

Le rapport de Fabio Chigi sur la condamnation des cinq propositions (1652-1654)

L'histoire des cinq propositions reste encore à écrire ¹⁾. Pour en étudier la phase romaine ²⁾, nous disposons jusqu'à présent de trois rapports : celui de l'assesseur du Saint-Office, François Albizzi ³⁾ ; celui du qualificateur Luc Wadding ⁴⁾, et l'anonyme *Tredecim theologorum ad examinandas quinque propositiones ab Innocentio X selectorum suffragia* ⁵⁾. Nous pouvons y ajouter un quatrième, resté indûment inconnu : celui de Fabio Chigi, à cette

¹⁾ Les histoires générales du jansénisme et même l'*Histoire des cinq propositions de Jansénius*, par H. DUMAS, Liège, 1699, sont loin d'avoir épuisé la matière, ou même de l'avoir abordé à l'aide des documents et dans un esprit en éveil.

²⁾ On trouvera une petite introduction à la matière dans A. DE MEYER, *La relation officielle du Saint-Office sur la condamnation des cinq propositions de Jansénius*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 15 (1914), p. 490-494.

³⁾ Ce long rapport a été publié par A. SCHILL, *Die officielle Relation des römischen Officiums über die Verurtheilung des Jansenismus*, dans *Der Katholik*, n. s., t. 50 (1883), p. 282-299, 363-381, 472-494.

⁴⁾ Ce rapport fut publié une première fois par P. QUESNEL, dans son ouvrage anonyme : *Défense de l'Eglise romaine et de ses souverains pontifes contre Melchior Leydecker*, Liège, 1696, p. 389-429 ; une seconde fois dans L. WADDING, *Annales Minorum*, t. XXX (cont. A. Chiappini), Quaracchi, 1951, p. 123-140. Sur Wadding, voir L. CEYSSENS, *Florence Conry, Hugh de Burgo, Luke Wadding and jansenism*, dans *Father Luke Wadding. Commemorative Volume*, Dublin, 1957, p. 295-404.

⁵⁾ Ce rapport fut publié en 1657 d'après un texte venu de Rome. Il fut condamné le 6 septembre 1657 avec cette remarque : « *iis tamquam apocryphis nullam fidem esse adhibendam nec a quocumque allegari posse vel debere* » ; cf. F. H. REUSCH, *Der Index der verbotenen Bücher*, II, Bonn, 1855, p. 474. On en trouvera le texte dans le *Journal de Mr de Saint-Amour*, [Amsterdam], 1662, supplément, p. 173-186. J. Carreyre (DTC, t. XI, col. 636) l'attribue à Pierre Nicole.

époque cardinal secrétaire d'état et plus tard pape sous le nom d'Alexandre VII ⁶).

Ce document est important. Tout d'abord il vient d'un membre considérable de la commission spéciale chargée de l'examen des propositions ⁷), et qui par conséquent est un témoin oculaire. Ensuite, constitué par les notes prises par le cardinal au cours même des séances ⁸), il conserve sa plus fraîche originalité ⁹). Enfin, étant assez long, il fournit des détails qu'on cherche en vain dans les autres relations.

Malheureusement, son étendue n'étant pas en rapport avec la place disponible dans ce recueil, il doit se présenter ici tel quel, dépourvu de tout commentaire ¹⁰).

[f° 463]. [Die] 11 Aprilis 1652, resolutum audiri tres primos Galliae Doctores supra litteris 60 et amplius (75) [sic] episcoporum Galliae super qualificatione quinque positionum theologicarum.

[Die] 4 Iulii 1652. In aula E^{mi} D. Cardinalis Romae, coram E^{mis} D. D. Spada, Ginetto, Chisio, lectae per D. Albizium litterae praefatae datae [mense] Augusti 1651 super audiendis etiam secundis tres [sic] Doctoribus qui nuper ex Gallia venerunt.

⁶) On le trouve à la Bibliothèque vaticane, fonds Chigi, ms. B. VI.103, f°s 463-549. Le ms. en question est un gros recueil de pièces (582 f°s) concernant la condamnation des cinq propositions. Sur Chigi, voir A. LEGRAND - L. CEYSSENS, *La correspondance antijanséniste de Fabio Chigi*, Bruxelles, 1957. Il ne sera pas superflu de dire que Chigi était déjà antijanséniste et en très bons termes avec Albizzi du temps où il était encore nonce à Cologne (1639-1651).

⁷) Cette commission fut instituée par Innocent X le 12 avril 1651. Chigi y fit sa première apparition un an après, le 11 avril 1652; cf. SCHILL, *art. cit.*, p. 294.

⁸) Aux diverses sessions, Chigi se servait de feuillets volants (quelquefois en ré-emploi) qu'il réunit par après. Cela explique pourquoi le recueil contient beaucoup de blancs et aussi quelques textes qui sont des hors-d'œuvre. Nous n'en tenons pas compte ici. Malgré les sauts dans la numérotation des feuillets, le texte de Chigi se poursuit sans lacunes.

⁹) Malheureusement, il y a le revers de la médaille. Prenant ses notes au fil de la lecture qu'il écoute, Chigi écrit en hâte, néglige son écriture, use d'abréviations quelquefois peu communes ou non marquées et se préoccupe plus de l'idée que de l'expression. N'ayant ni relu, ni corrigé son texte, il y a laissé des erreurs de graphie évidentes et des phrases à peine compréhensibles.

¹⁰) Nous donnons quelquefois entre crochets les corrections ou les additions indispensables. Dans les cas où le texte de Chigi s'accorde suffisamment avec celui d'Albizzi ou même — ce qui arrive plus rarement — avec le rapport beaucoup plus bref de Wadding, on gagne à les collationner. Les fréquentes additions de l'auteur, interlinéaires ou marginales, sont mises entre parenthèses.

Lectus supplex libellus D. D. Hallier et socii, quo petunt petitionem 80 et amplius episcoporum Galliae resolvi, hoc est censi quinque illas quaestiones theologicas iam propositas, nempe [... sequitur textus quinque propositionum ; f° 463v].

Decretum vocari ambas praedictas partes per E^{mm} D. Card. Romam, praesente D. Albizio, et significari ab ipsis posse proponi quae intendunt circa quinque conclusiones censendas in doctrina sacra iuxta epistulas praelatorum Galliae ; deputatam enim esse a Sanctissimo Domino congregationem quamdam ; ideoque eligant, an prius seorsim informare malint, et postea in eadem congregatione comparere [f° 464].

Die 24 Septembris 1652. Congregatio apud E^{mm} D. Card. Spadam coram E^{ms} DD. Ginetto, Cecchino, Chisio. Lectis primum litteris permultorum (75, 1651 Martii) episcoporum Galliae incipientibus *Maiores causas* etc., in quibus petitur censi quinque conclusiones ex Jansenio decerptas, quae sua dubietate Galliam turbant. Secundo lectis aliis litteris, incipientibus *Collegae quidam*, scriptis a paucis (7) episcopis, occasione adventus Dⁿⁱ de Sancto Amore et sociorum, in quibus petitur ne censeat praedictas conclusiones ac si fictae essent, nisi antea videret Sancta Sedes quibus in libris continerentur et quo sensu, alias cum contineant materiam de gratia, requireret disputationem more Pauli V institui, quod si non sit necesse in his circumstantiis decidere, relinquendam esse sine resolutione.

Deductum in consultationem quomodo qualificatoribus proponendum ut censeant praedictas quinque conclusiones, an prout eae a Jansenio intelliguntur, an vero secundum alium quemcumque sensum [f° 464v].

Decretum, ut admittantur simul omnes vocati qualificatores, singuli suam mentem exposituri, iisque per E^{mm} D. Card. Spadam praenunciatur, quatenus occasio eos vocandi est, ob motas post Jansenii librum controversias in Gallia super aliquibus conclusionibus, quarum prima est *Aliqua Dei praecepta* etc. et concepta formula ab Eodem E^{mo} ac dictata D. Assessori, tenoris sequentis [deest].

Admissi postea 11 Patres : P. [Vincentius] Candidus, [O. P.], magister Sacri Palatii ; P. [Philippus] Vicecomes [Visconti], generalis S. Augustini ; P. [Vincentius de Pretis a] Serravalle, [O. P.], commissarius S. Officii ; P. [Raphael] Aversa, [Clericorum mino-

rum]; [P. Thomas Del Bene], Theatinus; P. [Dominicus Campa-
nella], Carmelita; P. [Lucas] Vadingus [Wadding, O. F. M.];
P. [Angelus-Maria a Cremona], Servita; P. [Modestus a Ferrara,
Conventalis, seu Minorita]; P. [Marco-Antonio a Carpineto,] Cap-
pucinus; P. [Sfortia] Pallavicinus [S. J.].

Suffragia maiora concludunt, censendas esse datas conclusiones
et videndum quoque Jansenium, initium faciendum a prima et super
ea respondendum in futura congregatione quae indicitur post octo,
nempe 1^a Octobris [f^o 465].

1^a Octobris, die Martis, 1652, hora 15, coram E^{mis} D. D. Card.
Spada et Ginetto. Insinuaturn D. D. Qualificatoribus secretum silentii
ad instar rerum quae in Congregatione Sancti Officii aguntur sub
poena excommunicationis reservatae Sanctissimo Domino Nostro.

Primus, Pater Pallavicinus, Societatis Iesu, super propositione
Aliqua Dei praecepta, etc. censuit eam, eo in sensu quem descripsit,
esse erroneam, non haereticam.

Secundus, P. Procurator generalis Cappucinatorum, esse (non
solum erroneam sed etiam) temerariam et haeresiae proximam, prout
concepta est et prout est in Jansenio (qualiter intellexit etiam
P. Sforza Pallavicinus).

Tertius, Pater (Thomas) del Bene, (dictavit in triplici sensu).
Dicit esse catholicam in eo sensu quo intelligitur, ex eo quod desit
iustis gratia. (N. B. confundi et verti illud *quoque* in *enim*). Atque
haeretica erit, si sumatur de facto, quia iugum meum suave est,
praecepta facilia, etc. [f^o 466].

8 octobris 1652, die Martis, coram EE. DD. Cecchino et Spada,
hora 15, Pater Servita, qualificaturus primam conclusionem *Aliqua
Dei praecepta*, etc., accepit eam prout sonat, et censuit esse haere-
ticam et defensam a Lutero [sic], Calvino aliisque novatoribus, in
sensu universali praecipue; immo et in sensu aliquo particulari
etiam esse haereticam, utrobique putat esse jansenianam, impiam,
crudelem, et neququam coniungibilem cum sententia thomistarum
de gratia efficaci, quam illi requirunt ut aliquis faciat, at relinquunt
vires et sufficientem gratiam, ut possit facere.

Pater Lucas Wadingus, de observantia, censuit esse temerariam,
damnatam a Patribus, scandalosam si indefinite de tempore et de
omnibus accipiatur, (anno 1521 a Sorbona damnata videtur fuisse),
immo et Deo iniuriosam. At si sumatur in sensu alio, quem peti

potest, et quem intendi credendum est a quocumque qui sit catholicus, ita vera est quod ad peccata venialia. Item quoad praecepta et opera difficiliora [f° 466v].

Pater Carmelita ait esse Jansenii, in cap. 13, quam iactat esse S. Augustini pro praetensa impossibilitate, quam tamen Sanctus Pater tollit dicendo fieri possibilem orando, pete quod non potes. Ita Concilium Tridentinum ex ipso S. Augustino statuit; et conclusit esse haeticam et compositam contradictionibus [f° 467].

30 octobris [1652], die mercurii, hora 22, coram EE. DD. Card. Cecchino, Pamphilio et Spada. Intromissis DD. Qualificatoribus, ordine consueto, ut sensum quisque suum aperiret super primam ex quinque conclusionibus *Aliqua Dei praecepta*, etc.

Pater Minorita [Modestus a Ferrara] commissarius [= consultor] S. Offitii, supponens esse ex Jansenio cap. 13, S. Augustino affictam, censura et quidem gravi dignam arbitratur; quia si faciat sensum universalem est plane haeretica; si singularem itidem ex Concilio Tridentino, cap. XI, *de iustificatione*, quod [vult] non aliter quam ibi dicitur praedicare, docere, etc. ubi damnat impossibilitatem hanc: fac quod potes, pete quod non potes, ergoabilia praecipiuntur.

Item si intelligatur de *ly* gratia, hoc est efficienti, censet esse haeticam; theologi dicunt esse haeresim non dari sufficientem, etc. Sic in Tiro et Sidone, etc. Ibi nempe non fuit efficax; remanebat ergo sufficiens. Item ex Concilio Tridentino, loco ... [!]. Item ex Augustino minus esse excusabilem, qui diceret se audivisse, sed non habuisse donum perseverantiae, quam qui diceret quod non audivisset revelantem; ergo ille qui poterat perseverare [f° 467v], habebat gratiam sufficientem. Prout facit sensum singularem, ut *ly* impossibile dicat negationem potentiae proximae posset admitti, at absolute, cum illo termino impossibilitatis, est reiciendum ut temeraria et a Patribus sub anathemate prohibita. Si accipiat propositio secundum se tota, vel consideretur ut ille terminus *gratiam* supponat quo gratiam efficacem, cum exclusionem gratiae sufficientis, est haeretica. Vel consideretur absolute, secundum quod sonant termini ipsius, et sic saltem est haeresi proxima.

Secundus, Pater ... [!] Aversa dixit, propositionem in plano et aperto verborum sensu, sive dicamus in propria et rigorosa significatione, esse omnino damnablem tamquam temerariam, contra communem sententiam theologorum, tamquam scandalosam contra

communem sensum catholicum, tamquam iniuriosam et blasphemam contra Deum, et demum tamquam haeticam contra fidem.

Tertius, Pater ... [!] Serravalle, Ordinis Praedicatorum : tres sunt modi qualificandi theologicè conclusionem : primus, ratione rei significatae ; [secundus], ratione proferentis ; [tertius], ratione phrasis [f° 468]. Primo : Verbum non est incarnatum ; 2° Pater est maior Filio ; 3° fatum est conversio causarum secundarum. Secundo modo non est qualificabilis ; sed tertio, quoad phrasim loquendi et verborum : (scandalosa, temeraria, contraria Conciliis et Patribus), et quia congruit cum haeticis conclusionibus. At primo modo [deest prosecutio ; f° 475].

3 novembris 1652, die dominica, hora 22, coram EE. DD. Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Spada. Super litteris postremis archiepiscopi Macliniensis [Mechliniensis] et episcopi Gandavensis recusantium mittere procuratores ad se expurgandos Romam, (prout indultum fuerat ob decrepitam aetatem et morbos), et ea vice retractantium libellos prohibitos a S. Congregatione, quorum auctores esse dicebantur, pro impedienda publicatione prohibitionis Jansenii, quam Rex catholicus demandaverat.

Lectae fuerunt, (post prohibitorium decretum dictorum libellorum), litterae praefatae archiepiscopi et episcopi praefatorum et per me litterae particulares Domini Mangelli, eiusdem diei, ad me datae, hoc est 14 septembris huiusce anni.

E^{mus} Ginettus arbitrabatur posse acceptari oblationem quasi eadem esset [f° 475v] quam per procuratorem ipsorum posset praetendi in Curia, ad quam vocabantur per praedicta mandata.

E^{mus} Cecchinus ferebatur in idem, ob praegnantia verba epistolae, quae tamen non carere artificio visa est, sed attenta notitia numquam esse mittendos procuratores, posse fructuosius agi acceptando.

E^{mus} Pamphilius erat pro obedientia exigenda, quia sunt contumaces, et ne ianua aperiatur repugnandi mandatis apostolicis ob privilegia Leonis X, quae allegabant.

Ego censi prorogandum terminum comparitionis procuratorum, et scribendum internuntio ut, tamquam ex se, tentet an subscribant formulam aliquam hinc mittendam, qua revocentur eorum libelli et obediant bullae apostolicae contra Jansenium latae.

E^{mus} Spada dubitabat de eorum sinceritate, examinando verba litterarum, quia formam [f° 476] praescribunt aequivocam et cap-

tiosam (« si quid imprudenter dictum ») ; et quod ad formam, quam offerunt subscribere, si offeratur ab internuntio ; haec si ita fiat, ut pro non facto habeant quod fecerunt et quod improbent (prout in causa Santarelli eius Eminentia obtinuit contra censuram Sorbonae, hoc est quod non cognoscerent pro sua, immo improbarent) esse admittendam, etiam si fiat coram internuntio, dummodo habeatur instrumentum et coram testibus. Nec nocere posse quod triumphaverint non veniendo ad Urbem, quia impleverunt abundanter, nedum per aequipollens.

Referetur igitur Sanctissimo, si videatur concedendus novus terminus pro transmittendis procuratoribus, et interim curet internuntius, an sincere retractare se et obedire Sanctae Sedi velint, subscribendo formulam hinc ad ipsum transmittendam per extensum, ut tamquam ex se exigit ab iisdem, etc. [f^o 479].

Die 6 novembris, Mercurii, 1652, domi E^{mi} Spadae, coram EE. DD. Ginetto, Cecchino, Pamphilio, Spada et me, prosequendo qualificationem primae conclusionis, P. Serravalle, Ordinis S. Domini, primo loco suam continuavit qualificationem. Ista propositio, secundum omnes terminos, ex quibus actualiter constat, acceptos in significatione propria usuali et consueta, non est qualificabilis, nisi reducta ad illum sensum, secundum quem dixi esse erroneam, hoc est loquendo de impossibilitate physica non tollente obligationem nec excusante transgressores a culpa et a poena, et refusa ex negatione virium quas Deus teneretur dare ad observanda praecepta talia, nulla existente culpa, ubi tamen *ly* iustis debet necessario impropriari et stare pro iustis de praeterito, et etiam per appositionem aliquorum terminorum qui non includuntur nec implicite, nec explicite (in significatione usuali dictae propositionis), nempe nullo existente obice peccati actualis et originalis.

Secundus, Pater Vicecomes, generalis Ordinis heremitarum S. Augustini [f^o 479v] : ista propositio est male sonans, propter modum loquendi haereticorum. Si propositio faciat hunc sensum : iusti secundum vires, tantum qua formaliter iusti sunt, praeciso auxilio divino actuali, non possunt implere aliqua Dei praecepta, est vera et catholica. Si autem consideretur in suis terminis, est malesonans, quia pro eo quod dicere debuerat : iusti secundum vires praesentes tantum non possunt complete implere praecepta, maluit dicere : praecepta sunt impossibilia secundum praesentes vires. Vox autem ista *praecepta impossibilia*, etsi limitata ad vires praesentes,

cum exclusione auxilii actualis, male sonat. Quoad secundam particulam, si faciat hunc sensum : deest quoque aliquando gratia, id est actualis auxilii qua secundum praedictas praesentes vires tantum possint illa explere complete, propositio est catholica ; propter tamen terminum impossibilis est male sonans [f° 480].

Die 14 novembris 1652, domi E^{mi} D. Cardinalis Spadae, coram eodem E^{mo} et DD. Card. Ginetto, Cecchino, Pamphilio et me. Decretum pro futuris sessionibus, in dies Mercurii et Iovis. Immo die Mercurii et Dominica (et Lunae).

Intromissis DD. Qualificatoribus, R^{mus} P. Magister Sacri Palatii observavit, aliqua Dei praecepta, non secundum se dici impossibilia, sed secundum vires nostras, allegans S. Augustinum contra Pelagianos, qui suadet ut petamus a Deo adiutorium, nempe quia non est in nostra potestate. Supponit etiam *hominibus iustis* intelligi de aliquibus hominibus, non de omnibus. Ideoque censet esse catholicam propositionem primam, quia praeter habitualement gratiam, requiritur, supra vires nostras, actualis et specialis gratia, qua et velimus et operemur, ideoque additur in fine propositionis : deest gratia, etc., et sic remanent impossibilia nobis Dei praecepta secundum proprias nostras vires.

Censuit ergo praefatam propositionem non mereri censuram, sed esse veram et catholicam, quia similis assertio est in multis Sacrae Scripturae locis tradita, etiam sub aequivalentibus terminis a Sacra Synodo Tridentina [f° 480v].

P. Ioannes Augustinus a Nativitate, Carmelita discalceatus (in saeculo Tartaglia) : In sensu minus proprio potest sustineri ; in cointento a Jansenio censuram meretur, (ut iam damnatam a S. Tridentina Synodo) ; secundum se, ut praescindit ab uno et altero sensu, est offensiva aurium fidelium.

P. Coelestinus Brunus, Ordinis S. Augustini : non consideravit ut a Jansenio intentam, quia Jansenii librum damnavit S. Sedes, et illi damnationi standum ; prout sonat, quae licet possit aliquo modo bene explicari, tamen, quia Ecclesia alias prohibuit vocem *Christi mater* quae intelligebatur adversativa isti *Mater Dei*, ita de consubstantialitate, etc., censet illam ut temerariam, prout S. Concilium Tridentinum declarat, et a Sanctis Patribus sub anathemate damnatam, et etiam quia immediate opposita est S. Scripturae : mandatum (dicitur) quod tibi do, non est in coelo, sed intra te [citatio irrealis]. Item est contraria aliis conciliis et bullis Pii V,

Urbani VIII et Innocentii X. Item censet esse haeresi proximam ; ne haeretici vero acciperent ansam [dicendi] in omni sensu esse falsam, posset apponi aliqua cautio, uti in fine bullae supradictae Pii V [f° 481].

[Die] 18 novembris [1652], die Lunae, coram EE. DD. Ginetto, Pamphilio et me, domi E^{mi} Spadae, super secunda propositione : *Interiori divinae gratiae in statu naturae lapsae numquam resistitur.*

Primus, Pater Tartaglia respondit : in frequentibus confessionibus nos accusare nosipsos, quod restiterimus sanctae cogitationi, quae non est nisi gratia, quia praecedit actum voluntatis et quidem voluntatis bonae, et ab extrinsecus et a Deo veniens, a quo est omne bonum. Apud Augustinum medicinalis gratia est, qua excitat Deus post Adae lapsum torpentem nostram et imbecillem ac dormientem fere voluntatem. Cui nos frequenter resistimus et restitisse dolemus, et in confessionibus profiteamur. Sed censura sumenda est non ab usu hominis, sed absolute prout est a Deo. Primo, in sensu minus proprio est vera, id est, si dicatur non omni gratiae, sed alicui ; ita enim verum est gratiae efficaci numquam resistitur. At quia ibi, in secunda propositione, dicitur *numquam*, quia haec est negatio malignantis naturae, et absolute, ideo facit sensum proprium, in quo non est vera, prout proprius est sensus. Secundo, in sensu Jansenii [f° 481v], meretur censuram, quia Jansenius sensit in statu naturae lapsae non dari gratiam nisi efficacem ; sufficientem enim solam in natura integra constituit. Ita est contra Tridentinam Synodum [sess. VI, cap. XI] : *Deus non deserit iustos, nisi deseratur* ; at deseritur, ergo gratiae resistitur, non deseritur. Immo est contra Sanctos Patres et Augustinum, qui docet resistere aliquando homines gratiae excitanti et nos monenti, et contra Sacras Scripturas : *vocavi et renuistis* [Prov. 1, 24], *volui congregare sub alas* [Matt. 23, 27] etc. Tertio, prout abstrahit ab hoc vel illo sensu, offendit aures fidelium, contra Scripturam : *vos semper resistitis Spiritui Sancto* [Act. 7, 31] et aliis similibus loquendi modis. Item, quia facit dubium sensum hominibus, quasi numquam resistatur, sive vim inferat Deus, sive non det nisi praedestinati effective, ita vel praesumptionem vel pusillanimitatem inducit, et est dissona auribus fidelium ; ergo : 1° in aliquo sensu minus proprio, est vera ; 2° in sensu intento a Jansenio, est digna censura, ut repugnans Tridentinae Synodo et Sacris Scripturis ; 3° ut praescindit ab utroque sensu, est offensiva aurium fidelium, et sic haeresi proxima [f° 482].

P. Coelestinus Brunus respondit : si sumatur gratia efficax, [propositio] vera est, sed latet anguis in herba, imo patet quia illa propositio est indefinita et universalis, ac si dicat nulli gratiae resistitur, et ita est contra Sacram Scripturam, contra omnia concilia et contra omnes Patres et theologos. Ex Concilio Tridentino dicitur : si quis dixerit non posse resisti, anathema sit ; et alibi, quod gratiam possit recipere et reicere homo, sancivit. S. Prosper (*Anathematismata Augustini* [citatio erronea]) ait, ad eius mentem, externa et interna adiumenta dari gratiae, de suo recipiens si non assentit, de suo et de divina gratia si assentiat... [sic]. Haec faciunt pro gratia sufficiente, prout alio loco Augustini. Ergo, si intelligatur propositio de gratia efficaci praecise, vera est, sed quia proprie et secundum suos terminos indefinite loquitur, de omni gratia intelligit, et quia fautores huius opinionis destruunt omnino sufficientem gratiam, quod est contra veram theologiam, Sanctos Patres et praecipue S. Augustinum, quem sibi falso patronum asciscunt, et contra S. Concilium Tridentinum, ideo eadem censura, qua prima propositio, dignam censeo qualificandam.

P. Sfortia Pallavicinus, prout ex se est, non damnandam putat, immo nec prout asseritur a Jansenio, sed tantum prout sequitur praemissa Jansenii, quae sunt damnabilia [f° 482v].

Ergo censuit hanc propositionem secundum se acceptam videri immunem ab omni censura ; quatenus vero profertur a Jansenio et infertur tamquam ex praemissis, ex eo quod neget in natura lapsa etiam hominibus iustificatis vires sufficientes ad implenda praecepta, quare re ipsa peccant, est digna eadem censura qua notavi praedictam propositionem non secundum se, sed quatenus consequentia illius.

Pater Cappucinus : [1°] Interiori gratiae aliquando resistitur. Paulus, *ad Romanos*, 10 : *inventus sum ab his qui me non quaerebant ; ad Israhel* [sic] *autem*, etc. vide in Isaia [l. 3] ; *Palam apparui his qui me non interrogabant* [*Rom.* 10, 20], nempe Paulus, quando fuit conversus, talis erat quod persequeretur Christum. Ad Israel vero *expandi manus meas populum non credentem* [*Is.* 65.2] ; ergo restitit gratiae, cui tota die contradicebat Israel. Ergo numquam est malignantissimae naturae, ideoque facit praesumptuosam, temerariam et haeresi proximam, sin minus haereticam hanc propositionem.

2° Christus positus est in ruinam, nempe his qui resistunt, et in aedificationem his qui recipiunt ; ergo aliquando resistitur [f° 486].

20 Novembris, Mercurii, 1652, coram EE. DD. Ginetto, Spada, Pamphilio, prosequutus est P. Cappucinus super sua qualificatione secundae conclusionis propositae : *Interiori gratiae in statu naturae lapsae numquam resistitur*. Respondit obiectioni : *si quis audit, a Patre didicit et venit ad me* [Jo. 6, 45], exponens non semper audiri docentem Deum, et alteri quod divinae voluntati numquam resistitur, nempe quia voluntas est tunc efficax. Item obiectio S. Augustini, quod Deus non vincitur humano vitio, solvitur, quia eam intelligit in vere praedestinatis. Ac demum obicit, ista sufficiens gratia nullum habet effectum, ergo est frustra, ergo (per Jansenium) non debet dari, ergo solum restat efficax. Sed solvitur, quia S. Augustinus distinxit inter gratiam quae tantum dat posse (et haec est sufficiens) et quae dat etiam velle, et haec est gratia efficax. Dices ad quod confert ista gratia tantum sufficiens ? Respondeo, etiam Adae, cui dicitur a Jansenio data fuisse in statu naturae integrae, nil illi profuit. Adiungo nobis dari ut praecepta sint possibilia, ideoque ut nos simus inexcusabiles. Pertinet etiam ad Dei providentiam qui omnes ordinavit ad gloriam quod est in se, quod intelligitur tum de praedestinatis, tum etiam de reprobis, et his debet sufficientia media [f° 486v]. Pertinet quoque sufficiens in praedestinatis, quia quando resistunt ipsi et peccant, humiliores fiunt et veniam petunt, prout fecerunt David et Petrus, cadentes in peccatum et feliciter resurgentes. Quod attinet ad distinctionem gratiae interioris et exterioris, haec non reperitur apud S. Augustinum, sed gratis a Jansenio affingitur.

P. Thomas del Bene ait, ista propositio vel intelligitur de gratia efficaci, et tunc est vera, quia tunc etiam si possumus resistere tamen numquam de facto non resistimus : *non perdam ex eo* [Jo. 18, 1] ; *cuius vult miserebitur* [Rom. 9, 18], et voluntati Dei numquam resistitur [Rom. 9, 19] ; *et cor regis in manu Dei*, etc. [Prov. 1, 21]. Ita etiam S. Augustinus explicat pluribus, Deo volenti salvum facere nullum humanum resistit arbitrium. Habet potestatem inclinandi cor hominis. Si vero intelligatur generaliter ista propositio, tunc distinguendum est : vel est sufficiens et ita est etiam vera quod ad se, quia Deus operatur in nobis sine nobis. Si intelligatur ad mentem Jansenii, nempe quod necessario sequatur consensus ad istam gratiam, tunc haeresi proxima est, quia aliquando non sequitur consensus. Mattheus [23, 37] : *quoties volui congregare et non potui* ; [et] Lucas [13, 34] : *vocaui et renuistis* [Prov. 1, 24] ; Actus [7, 51] : *vos Spiritui Sancto resistitis* ; Isaias [5, 4] :

quid debui facere vineae meae et non feci ? Ergo dedit illi gratiam interiorem [f° 487v], Proverbia [1, 24] : *vocavi et renuistis* ; [Prov. 1, 25] : *despexistis consilium meum* ; Exodus, 7, 13 ; 8, 19 : *Induravit Pharaon cor suum ad Israelis et Dei monitiones* ; cap. X, [16] : *Pharaon dixit, peccavi, orate Dominum ut detineat tonitrua, si novit peccatum et petiit orationes ut auferetur illi mors* ; hoc faciebat ex impulsu alicuius gratiae. Iudas dixit : *peccavi tradens sanguinem iustum* [Matt. 27, 4] ; isti tamen gratiae restitit, quia subiunxit : *maior est iniquitas mea quam veniam Dei mereatur*.

S. Augustinus meminit huius gratiae sufficientis in iis, qui vocati ad coenam, noluerunt accedere ; et quod de interna gratia intelligat, patet, quia subiungit, sive extrinsecus fiat a monente, sive intrinsecus ab illuminatione interna. Item lib. 1. *ad Simplicium*, cap. 2 : noluit Esau et non invenit etc., nisi vocatione contempta, reprobis factus fuisset [PL, 40, 117]. Item alibi, aliud est adiutorium, quo aliquid fit, aliud quo aliquid non fit ; ecce ibi efficax gratia, hic vero sufficiens. Item ex Concilio Tridentino, iustificatos posse cum gratia perseverare, si per ipsos non steterint ; ergo datur quod per ipsos stet aliquando, ergo resistunt ; tunc ergo erat tantum sufficiens gratia, non vero efficax [f° 487v].

Non sumus sufficientes cogitare aliquid ex nobis tamquam ex nobis et nequidem possumus invocare nomen Jesu [2 Cor. 3, 5] ; atqui teneor ex praecepto, ergo habeo sufficientem potestatem. Probavit ratione et re ipsa, quia iustificatus per sacramentum poenitentiae, a quo ex opere operato iuvatur gratia et tamen hic aliquando peccat, ergo resistit gratiae, i. e. tantum sufficienti. Si ergo intelligatur de interiori efficaci, est catholica. Si de gratia interiori quacumque, distingo : vel facit sensum quoad ipsum formaliter et est catholica, aequè quoad receptionem ipsius ; vel facit sensum quoad ad consensum qui semper sequatur, ita ut omnis gratia interior sit efficax et nulla sufficiens, in quo sensu loquitur Jansenius, et sic si non formaliter, saltem proxime est haeretica et falsa evidenter.

Pater Servita supponit conclusiones intelligendas esse absolute et secundum sensum ab auctoribus intentum et in proprio verborum rigore. Ideoque supponit : 1° dari gratiam sufficientem ex deductis ab aliis et ex aliis quos ipse adiunxit et praecipue ex S. Augustino et non solum in statu naturae integrae, quod voluit Jansenius, sed etiam in statu naturae lapsae [f° 488]. Ex Tridentino probatur etiam gratia sufficiens, immo per ipsos thomistas Alvaredis [Alvarez], quibus falso jansenistae volunt illudere, ut ipsos trahant in suam

sententiam, 2^o supponit auxilium gratiae sufficientis datae esse auxilium gratiae interioris. Vos semper Spiritui Sancto resistitis, ergo gratiae interiori, quia non solum homini monenti resistebant, sed etiam Spiritui. Item quid potui facere vineae meae et non feci, si non dedisset gratiam interioriorem, poterat responderi et exprobari, non fuisse datam illam, sed tantum exterioriorem praedicationis et monitionis humanae. Si ergo sumatur in sensu universali, haec propositio est haeresi proxima ; si in sensu particulari, esto in aliquo sensu sit vera, catholica et probabilis, in sensu tamen proprio et rigoroso, ab auctore intento, est haeretica. Si in sensu indefinito, prout iacet, est temeraria, male sonans et scandalosa [f^o 489].

Die 25 Novembris 1652, Lunae, S. Catharinae, coram EE. DD. Ginetto, Pamphilio, Spada, prosequendo qualificationem, Pater Lucas Wadingus, Ordinis Strictioris Observantiae, dixit conclusionem *Interiori gratiae in statu naturae lapsae numquam resistitur*, non invenire apud Jansenium. Haec ergo propositio, cuiuscumque sit auctoris, si intelligatur de gratia efficaci, sive iuvante, sive excitante, est vera et catholica ; si vero de sufficiente et de quacumque gratia exteriori, secundum omnem gratiae latitudinem, est temeraria et haeresi proxima.

Secundus, Pater Carmelita dixit esse contrariam, prout iacet, multis Sacris Scripturis : 1. *quod potui facere vineae meae et non feci* ; 2. *vocavi et renuisti* ; 3. *hodie si vocem eius audieritis* [Exod. 19, 5] ; 4. *quoties volui congregare et renuistis* ; 5. Veh tibi Corozzain, quia si virtutes etc. [Matt. 11, 21] ; 6. *dura cervice vos semper Spiritui Sancto resistitis* [Act. 7, 51]. Dicent contrarii, intelligi propositionem de gratia speciali Christi et efficaci quae est necessaria ad quemcumque actum, et quae dat etiam velle ; sed hoc esset tollere gratiam sufficientem, quod faciunt recentes haeretici [f^o 489v].

Ergo, sive consideretur prout iacet, sive ut explicatur ab auctore, est formaliter haeretica, tamquam destructiva gratiae sufficientis, quae de fide est concedenda.

Tertius, Pater [Modestus a Ferrara], Franciscanus Minorita, procurator generalis sui Ordinis, dixit propositionem hanc esse haeticam, licet de efficaci intelligatur, si de efficaci praecisive concipiatur, seorsim ab alia gratia Christi, quae requiritur ad opera supernaturalia, prout sentit Jansenius ; Iob [24, 13] : *ipsi rebelles fuerunt lumini* ; ergo resistitur interiori gratiae illuminanti. *Posuerunt cor*

suum ad adamantem ne audirent [Zach. 7, 12] et *posuerunt cor suum inobediens*, ut vertit Hieronymus. Concilium Tridentinum, sess. VI, cap. XIII, ait, neminem iustum debere esse certum se esse perseveraturum, licet debeat habere spem in adiutorio Dei, et sicut cepit ita perficiet, nisi ipse desit gratiae Dei. Imo ideo non perficit Deus quia restitit homo adiutorio Dei. Allegavit loca S. Augustini, *Super Scripturam sermonibus*, dicentis, esse a sinistris diabolum non cogentem, sed suggestionem inclinantem cor nostrum; esse vero a dextris Deum monentem et elevantem; et nostrum esse, adhaerere illi, non vero isti; ergo cognovit Augustinus, per nos resisti divinae gratiae interiori; ergo est, non solum in sensu Jansenii, sed etiam in proprio suo sensu est saltem haeresi proxima [f° 490].

Quartus, P. Aversa: addendum ut vera sit, haec propositio debere reformari: ut esset in statu naturae integrae et lapsae et status viae Angelorum, (Massilienses aegre ferebant dari ab Augustino gratiam non solum efficacem, sed etiam sufficientem), ita enim coarctaretur ad gratiam efficacem. In suis vero terminis non est talis, quia est universalis et ita comprehenderet etiam sufficientem gratiam, quasi diceret nulli gratiae unquam resisti, et tamen resistit homo, qui damnatur, monitionibus, consiliis, illuminationibus. Supponeret tunc non deberi gratiam a Deo ut homo posset non peccare, et hoc propter peccatum originale; ibi saperet Pelagium, hic vero Calvinum. Definitur a Concilio, necessariam esse gratiam; ita Tridentinum et alia; semper nempe requiritur actuale Dei auxilium ad quaecumque opera bona.

Haec propositio, prout iacet, coincidit cum prima, ideoque damnabilis, quia consentit Baio, damnatur a bulla Pii V; est contra S. Augustinum, contra Patres, contra Concilia, contra communem opinionem omnium catholicorum.

Ergo haec propositio ita correcta: interiori gratiae efficaci, etc., est vera et catholica, supplendo tamen in bona theologia, non solum, iuxta Jansenium, in statu naturae lapsae, sed nec in statu naturae integrae, nec in statu viae Angelorum. At accepta universaliter [f° 490v], quod nulli prorsus gratiae resistatur, si procederet ex suppositione quod gratia desit peccantibus eo quod non esset illis necessaria, saperet Pelagianam haeresim; procederet vero ex suppositione, quod gratia sit quidem necessaria, sed denegetur a Deo, ut possit homo servare praecepta, quo pacto proprie et in rigore est de mente Jansenii; sic coincidit cum prima superiore

propositione ac propterea participat eandem cum illa censuram.

Quintus, Pater Serravalle, dominicanus, dixit : 1. haec propositio, ut est in suis terminis, non reperitur apud Jansenium ; 2. est secundum Augustinum in ultimis operibus, quia secundum eum gratia interior coincidit cum efficaci, et ideo nullam meretur censuram.

Ergo haec propositio non est qualificabilis, quia ex Augustino gratia interior propugnata contra Pelagianos est tantum gratia efficax, ac ideo idem est gratia interior et gratia efficax. Ergo dicere esse qualificabilem, quia tollit gratiam sufficientem, omnibus modis esset qualificare doctrinam S. Augustini in suis operibus ultimis et omnium thomistarum [f° 491].

Die Mercurii 27 Novembris 1652, domi E^mi D. Card. Spadae, coram eodem et EE. DD. Ginetto et Pamphilio, prosequendo examen conclusionis secundae propositae, Pater Generalis Ordinis S. Augustini dixit, exteriori gratiae posse resisti, hoc est monitioni, praedicationi, etc., et licet gratia sufficiens dicatur gratia interior, proprie tamen interior gratia appellatur efficax. Gratiae ergo interiori, hoc est efficaci, quae proprie interior dicitur, numquam resistitur ; propositio vera est et catholica.

Secundus, Pater Magister Sacri Palatii : resistentia proprie intelligitur activa, ut est calidi contra frigidum, et e contra ; non vero passiva qualis adscribitur humido et sicco, immo ipsi ferro ad calefiendum et frigeendum. Num Dei possumus resistere voluntati ? *Job*, [9, 13] : Deus cuius irae nemo potest resistere. Et quis potest resistere vultui meo [*Job*, 41, 1] ? Et similibus, ita etiam fugere curiarios non est resistere curiae, pout asserunt iurisperiti.

Censeo igitur hanc propositionem nullam censuram mereri, immo esse catholicam et veram ; nomine enim interioris gratiae, in ea vere et proprie intelligi potest et debet de gratia efficaci ; quia analogia stare pro significatione principaliore et philosophi et sacri doctores [docent] etc.

Tertia propositio : *Ad merendum et demerendum in statu naturae lapsae non requiritur in homine libertas a necessitate sed sufficit libertas a necessitate [= coactione]*.

P. Tartalia [sic] dixit, haec, prout in se est (in aliquo casu) non videtur digna aliqua censura ; prout vero a Jansenio asseritur ab eadem censura immunem esse non videt ; repugnat enim Scripturis et Concilio Tridentino [f° 493].

Die 2 Decembris 1652, Lunae, coram EE. DD. Ginetto, Pamphilio et Spada, huius domi, procedendo ad examen tertiae propositionis, primus, Pater Magister Coelestinus Brunus, augustinianus, damnans eam asseruit contrariam esse S. Augustino et utrique opinioni de auxiliis, nempe Thomistarum et Jesuitarum. Voluntarium et liberum se habent ut superius et inferius, ita enim omne voluntarium liberum est, sed non omne liberum est voluntarium. Imo quo magis auget voluntario minuit libero vehementia passionis cuiuscumque. Atqui vera libertas est ea quae positis omnibus requisitis ad agendum potest agere et non agere. Beati et Deus non ita libere volunt ; et amant ii ipsum, ille vero seipsum, sed immo naturaliter. Christus meruit in morte propter acceptationem primam eiusdem, immo et potuit mereri propter hunc et illum motivum. Immo quia potuit petere a Patre ut, mittens legionem angelorum, liberaret ipsum ; fuerat, esto, praeceptum, ipsum tamen acceptans Christus, rationem meriti induit, aiens, etiam si non praecepisset ; *dispone*, idem me esse facturum [f° 493v]. Damnanda igitur haec propositio uti haeretica, qualiter damnatur a S. Thoma, a Scriptura, a Patribus, a Conciliis, a bullis Pii V et Gregorii contra Baium, quatuor in locis, et eo magis scandalosa et temeraria.

Secundus, P. Sfortia Pallavicinus dixit, se uti privatum, ei semper fuisse contrarium ; quatenus vero publice censenda est, dixit ex se, prout iacet, non esse dignam ulla censura, sed esse dignam censura prout pendet ab aliis et a Jansenio astruitur. Jesuitae, impugnantes dominicanos, dicunt in aliquibus eos consentire Calvino in materia de auxiliis ; econtra dominicani impugnant jesuitas, quia consentiant Pelagio ; verum est, sed non omnia dicta Calvinii et Pelagii esse falsa et haeretica, sicuti non sunt in hac materia. Propositio, secundum se, sustinetur a Gregorio Ariminense ; secundum mentem Augustini, a Capreolo, a Maiore aliisque, ideo immunem aestimo a censura. Ergo secundum quod eam tenet Jansenius, eam damnavit, alioquin, intelligendo eam secundum deliberationem et indifferentiam iudicii indeterminati, non meretur censuram ; prout vero habetur in Jansenio, quod scilicet homines, etiam iusti, qui peccant mortaliter in natura lapsa, careant libertate indifferentiae et necessario taliter peccent, puto dignam eadem censura qua affeci primam propositionem [f° 494].

Tertius, Pater Cappucinus : in similibus versandum esse secundum id quod est de facto, sicut Divus Thomas opinatus est, quando dixit omnes in Adam peccaverunt ; a qua regula non exceptit nisi

Christum, quia noluit attendere quid de possibile a Deo potuisset fieri. Ideo in hac conclusione agendum secundum ea quae requiruntur ad merendum a Scriptura, Patribus, Conciliis etc. Ergo, ex divina dispositione, ordinavit Deus, quod solum in via mereamur, non vero in patria. Item disposuit quod mereamur ex bono vel ex malo opere, cum tamen potuisset disponere ut etiam per actum indifferentem demereremur. Item requirit ut simus in gratia ; et cur non potuisset facere ut etiam mereremur quando sumus in disgratia, uti Scotistae opinantur, licet arguantur ab adversariis. Non enim agitur hic de entibus et essentiis naturalibus, sed de actibus secundum dispositionem Dei circa ea statuentis. Propositio ergo haec, si accipiat meritum et demeritum late, nulla digna est censura. Similiter, si intelligatur non solum de possibili in ordine ad Deum, sed etiam de facto, ex speciali privilegio quo ad meritum et ex aliqua causa speciali quo ad demeritum, nulla digna est censura [f° 494v] ; atqui prout iacet, et secundum sensum quem regulariter importat et qui est etiam intentus ab auctore, est non solum male sonans, sed etiam absolute haeretica [f° 497].

Die Mercurii, 4 Decembris [1652], coram EE. DD. Ginetto, Cecchino, Pamphilio et Spada, eius domi, primus, Pater del Bene, prosequendo censuram super propositionem ad merendum et demerendum, etc., dixit esse haeticam, quia ut talis a Leone X qualificatur in bulla contra Lutherum, qua dicitur hominem ad bonum et malum necessario determinari. Item damnatur a Pio V in bulla tribus in locis, proprio tribus in conclusionibus baianis. Item a SS. Scripturis ubicumque dicitur de electione. Viam iniquitatis elegi ; *mors et vita in manu tua* [Prov. 18, 21], etc. Elige quod vis, etc. ; *melius est incidere in manus* [Dan. 13, 23], etc. ; *qui potuit transgredi et non est transgressus* [Eccl. 31, 10] ; unusquisque prout destinavit ex corde suo, non ex necessitate [2 Cor. 9, 7], etc. Concilium Tridentinum etiam : si Deus tangat cor hominis, potest tamen dissentire. Item liberum arbitrium, motum a Spiritu Sancto, potest dissentire, et Concilium resolvit in sensu composito contra haeticos. Obicies ex Augustino, arbitrium in patria fore liberius ; solve, liberius a peccato, non autem a necessitate ; 2° liberum aliquando capitur pro voluntario, et sic contra ponitur coacto. Obicies S. Thomam dixisse, satis esse libertatem a coactione ; solve, coactionem ibi sumi latius [f° 497v] pro necessitate. Ita enim dicimus, ego cogor te amare, et similia. Item alibi ait S. Thomas dixit [sic]

Christum meruisse quia non coacte faciebat; ergo excluditur a necessitate libertas et tamen remanet libertas. Christus enim erat determinatus ad unum et tamen sponte dicebatur facere, quia non erat coactus. Solve, Christum habuisse alium amorem, per vespertinam cognitionem per quam erat liber; immo liber erat capiendi unum aut alterum meritum, immo hunc et illum actum, immo ad intensius et minus intense exercendum actum. Voluntas Dei, ex S. Thoma, spirat, non quia voluntas, sed quia natura, quia enim necessario; at nos in actibus moralibus operamur non ex natura; sed ex voluntate homo. Ideo formaliter haeretica est.

Secundus, Pater Servita ait esse contra philosophos, contra Patres, contra Scripturam, contra Concilia, et mere calvinianam esse et haeticam, et praecipue esse contra D. Thomam probavit, respondendo allegationibus jansenistarum qui trahere conabantur illum in has malas consequentias, nempe primae et secundae et huius tertiae propositionis. Concilium Tridentinum adverte contra Calvinum et Lutherum asseruisse indifferentiam a necessitate, nedum a coactione. Alibi Jansenius admisit indifferentiam de fide secundum omnes Patres, sed eludebat postea [f^o 499] tantum per accidens se habere ad libertatem arbitrii, et posse adesse et abesse, quod est omnino falsum, quia destruitur sic libertas a Conciliis, Pontificibus, Patribus intenta. Ergo in proprio et rigoroso sensu, maxime a Jansenio intento, eius auctore, sit formaliter haeretica.

Tertius, Lucas Wadingus dixit, involvi hic conciliationem gratiae cum libero arbitrio, ideoque efficaciam gratiae thomistarum examinandam prius esse. Ideo propter multitudinem et auctoritatem gravissimorum virorum, qui doctrinam omnem, a qua haec pendet propositio, defendunt (nempe Patres Dominicani), iudico illam esse probabilem et nulla dignam censura theologica.

Quartus, Pater Carmelita abstinendum censuit a tali altiore fundamento, sed restringendam consultationem prout ab huius temporis haeticis tractatur. Ergo ista propositio in sensu ab auctoribus explicato est formaliter haeretica tamquam destruens libertatem et consequenter rationem meriti et demeriti in nostris actionibus [f^o 500].

Die Lunae, 9 Decembris [1652], domi E^{mi} Spadae, coram eodem E^{mo} ac EE. DD. Ginetto, Cecchino, Pamphilio, prosequendo examen tertiae propositionis, Pater [a Ferrara], Franciscanus, consultor S. Officii, ait, angeli libere tantum a coactione et necessario diligunt Deum. Respondeo nihil hoc facere ad merendum et [de]meren-

dum, quia non merentur angeli, et libertatem tantum remotam habent, at in statu naturae lapsae agitur de libertate quae requiritur ad merendum. Dices, Jesus eadem libertate meruit. Respondeo non esse par ratio ; quia ille erat etiam comprehensor, at nos hic sumus tantum viatores et agitur de libertate qua imputetur nobis actus ad poenam et ad praemium. Nota quod potest homo mereri, non solum actu necessario, sed etiam actu impossibili, dummodo illum actum libere (libertate a necessitate) exerceat, ut e. g. Christus meruit quia voluit offerri ; et ego mereo si velim Deum esse id quod non est per aliquem excessum amoris, quo S. Augustinus dicebat velle se esse Deum et Deum Augustinum. Ideoque ad minimum est erronea, quia contra habet SS. Scripturas, Concilia, Patres, bullas etc, praecipue S. Augustinum, licet janseniani conentur distinguere ea loca quae ad rem nostram faciunt intelligi de libertate pro statu naturae iustitiae, quia nimis palam est loqui de statu naturae lapsae ; est ergo secundum proprium sensum verborum et secundum [se] absolute considerata saltem erronea in fide [f^o 500v].

Secundus, Pater Aversa dixit, se ita hanc propositionem intelligere, ut quando homo facit actus bonos sive malos, non possit ab illis cessare ; facit ergo necessario, et hoc satis est ad merendum et demerendum, et ita est ex eadem farina Jansenii, ut patet ex opere cui titulus *Augustinus*. Et hoc sensu est contra dominicanos, ac toto coelo distat, ita ut liberius possit eam qualificare. Ita vero intellecta coincidit cum baiana, et damnata est ter a Pio V et sequentibus pontificibus in bulla. Immo S. Thomas dicit esse haeticam, et reddit rationem, quia ita tolleretur ratio meriti et demeriti, ad quae libertas contrarietatis et contradictionis requiritur. Addit S. Thomas : ea tolli deliberationem, monitionem, laudem, vituperium, si homo necessario operatur. Est ergo non solum damnata a Summis pontificibus contra Baium et contra Jansenium, sed est formaliter haeretica, damnata a D. Thoma et ab aliis, Summis Pontificibus et conciliis ; et formaliter est haeresis Calvinii et Lutheri damnata in Concilio Tridentino ; quod si coarctaretur ad aliquem casum particularem, adhuc declinat in partem haeresis.

Tertius, Pater Serravalle : haec propositio intellecta de libertate a coactione, excludente libertatem indifferentiae destruentem libertatem gratiae, assertam ab Augustino, est catholica et non est qualificabilis ; intellecta vero de libertate a coactione excludente [f^o 501] indifferentiam compatiens secum efficaciam divinae gra-

tiae augustinianae, est qualificabilis et est erronea ac etiam maiore censura dignam [f° 503].

Die 11 Decembris, Mercurii, coram EE. DD. Ginetto, Pamphilio, et Spada, proseguendo examen tertiae propositionis *Ad merendum et demerendum*, primus, Pater Generalis Ordinis S. Augustini ait eam quoad meritum esse veram et catholicam, quoad demeritum vero respectu peccatorum quae sunt poena peccati de quibus dicitur : *de necessitatibus meis eripe me Domine* [Ps. 24, 17], non est qualificabilis.

Secundus, Pater Generalis Dominicanorum ait, haec propositio, cum non solum a pluribus doctoribus scholasticis, sed etiam a multis Sanctis Patribus et Doctoribus Ecclesiae, praesertim a D. Augustino et D. Thoma reperiatur asserta, necesse est dicere eam in sensu catholico defendi posse, ne dicamus, ipsos propositiones temerarias, erroneas, aut haereticas scripsisse. In re enim dubia et probabili, interpretatio illa praeferenda est, unde ius tertii non laedatur. Sentio igitur, propositionem assertam nullam mereri censuram, immo veram esse et catholicam [f° 503v].

Quarta propositio : *semipelagiani admittebant gratiae necessitatem ad singulos actus, etiam fidei, et in hoc erant haeretici quod vellent eam gratiam talem esse quod posset humana voluntas ei resistere vel obtemperare.*

Ex Concilio Tridentino potest hominis arbitrium motum consentire et dissentire gratiae. Ergo haeretica propositio est, quia contra Concilium est, (tertius), dixit Pater Tartalia, Theresianus. Haec igitur propositio, ut iacet, est haeretica, ut asseritur a Jansenio contra quosdam doctores catholicos, meretur censuram propter acerbiteriam ; ut est antecedens, ex quo ipse infert consequentiam de gratia victrice et medicinali, est etiam haeretica [f° 504].

Die 16 Decembris 1652, Lunae, proseguendo examen quartae conclusionis, Pater Magister Coelestinus (coram EE. DD. Spada, Ginetto, Cecchino, Pamphilio) Brunus, Augustinianus, dixit : nostra libertas ea est, ut positis omnibus requisitis ad agendum, possit agere et non agere, possit dissentire et obtemperare. Christus, et Angeli in primo instanti fuerunt liberi quod ad intentionem actus, quo ad circumstantias, etc. Atqui nostra libertas diversa est, quia ad malum propensa ; haec vero non est perfectio sed defectio, nam posse peccare est posse deficere ; peccatum enim est defectus. Ergo

vel haeretici sunt janseniani, vel e contra omnes catholici qui contra eos sentiunt. Et exempla contra illos attulit ex Gallia, ubi peccator dicebat se non habuisse gratiam ad non peccandum. Item non posse orare ut liberaretur ab eo periculo, quia nec gratiam habebat ad orandum.

Haec ergo propositio, secundum historiam, evidenter patet quod sit falsa ; quantum vero ad id quod asserit in secunda parte, praeter censuram tertiae propositionis, quia ex ea infertur necessario omnes catholicos haereticos esse, dico esse temerariam, blasphemam et ad minus [f° 504v] virtualiter haereticam et forsitan etiam formaliter. Et censurari debent propositiones propter sensum quem habent et secundum quem circumferuntur, licet torquendo possit sustineri.

Secundus, Pater Sfortia Pallavicinus dixit hanc propositionem esse temerariam, quia contradictoria a conciliis provincialibus, quae habentur in veneratione, ab Ecclesia, firmatur et laudatur, immo et a bonis theologis passim, et a Pontifice Clemente [VIII] in questione de Auxiliis. Item in Concilio Senonensi habetur, arbitrium nostrum posse resistere gratiae Dei. Atqui si Jansenius dixisset tantum, gratiae Dei liberum arbitrium non resistit tunc non esset censura digna, quia ita sensit Alvarez et plerique Thomistae, quos non damnat Ecclesia. Vossius, licet haereticus, tamen contra Calvinum asseruit, docto opere suo, libertatem adstrui nostram ex S. Augustino.

Istam ergo propositionem putat esse falsam et temerariam propter acerbiter censuram, qua notat sententiam probabilem, et ut talem ab Ecclesia admissam. Praescindendo autem a censura huius sententiae probabilis, propositio ipsa, et secundum se, et prout prolata a Jansenio, mihi videtur immunis ab omni censura theologia [f° 505].

Tertius, Pater Procurator Generalis Cappuccinorum dixit : huius propositionis duae sunt partes ; prima mere historica, qualis esset opinio Semipelagianorum in hoc puncto ; secunda est iuris, seu dogmatica : quod ideo essent haeretici, quia censerent gratiae illi nos posse resistere. Manichaei totum dabant gratiae, Pelagiani totum libero arbitrio ; semipelagiani utrique, sed principalius libero arbitrio ; catholici utrique, sed principalius gratiae. Prima pars historica propositionis transeat sine censura ; quod attinet ad secundam : quia in eo erant haeretici, quod admittebant gratiae illi posse dissentire nos et obtemperare, nota bene [primo], in prima propositione jan-

seniana agi de facto an resisteretur scilicet, in hac vero agi de possibili, an possit resisti, quod multum differt; nota secundo, possibile et impossibile secundum Thomam debere sumi semper secundum potentiam proximam, non secundum remotam. Censet ergo censurandam secundam partem, quia damnat opinionem probabilem et admissam. Item etiam secundum se, quia *ly* gratiam, si intelligit de sufficiente, utique illi resistitur, non resistitur vero efficaci; e contra si de efficaci ageret, nulla esset digna censura. Historica ergo pars propositionis nec est falsa nec digna censura [f^o 505v]. Secunda pars, prout sonat indefinite et potest extendi tam ad gratiam sufficientem quam efficacem, est non solum temeraria et erronea, sed est formaliter haeretica. Prout vero restringitur ad gratiam efficacem, in quo sensu visus est Jansenius eam proferre, non est digna aliqua censura theologica, nisi in quantum nimis rigoroze censurat aientes huiusmodi gratiae posse resisti et obtemperari, quae cum sit doctrina probabilis, non meretur notam haeresis.

Quartus Pater del Bene: ista propositio, quicquid sit de prima parte in qua est quaestio de facto et mere historica, tamen pro secunda parte, uti a Jansenio intelligitur, est formaliter haeretica [f^o 508].

Die Mercurii, 18 Decembris [1652], coram EE. DD. Spada, Ginetto, Cecchino, Pamphilio, prosequendo examen quartae propositionis Jansenii, contra eum declamans, (primus), Pater Servita distinxit partem primam facti, a parte secunda quae est iuris; illam dixit esse falsam ex ipsa historia, hanc secundam vero, licet in aliquo sensu posset probabiliter sustineri, in proprio tamen et rigorofo sensu verborum a Jansenio intento, cum annexis et connexis, sub quibus porrigitur ab eodem, cui non potest adaptari sensus probabilis, quem potest habere propositio, censuit esse formaliter haeticam.

Secundus, Lucas Wadingus dixit utramque partem esse facti et non iuris; primam pertinere ad semipelagianos; secundam vero ad Jansenium. De prima Anselmus et Prosper; de secunda ipse Jansenius rem evincunt.

Censuit ergo propositionem fuisse male conceptam, sed auctorem quisque ille fuerit, in prima parte circa dogmata semipelagianorum et in secunda parte circa mentem Jansenii fuisse plane deceptum. Caeterum in libro Jansenii censeo scandalosum esse et temerarium nimis vehementem illum modum propugnandi senten-

tiam propriam et impugnandi alienas, praesertim Patrum Jesuitarum [f° 508v].

Tertius, Pater Campanella, Carmelita mitigatus, dixit non cadere sub censuram primam partem, quae historica est, et ex suis fontibus aut a referentibus possit haberi a quo hoc intendat. Ex Augustino putat Pelagium negasse gratiam, sed sufficere naturam et creationem ipsam; semipelagianos vero admisisse ad omnes actus gratiam, sed non ad initium fidei, quod volebant esse in manu hominis. Ideo *semi-pelagiani*, quia media pars Pelagii defendebatur ab eis, media vero renuebatur. Sed veniendo ad secundam partem [deest continuatio].

Ergo, quo ad primam partem, tamquam punctum pertinens ad historiam, non cadere sub censura theologica; quoad secundam, etiam falso imponi Semipelagianis tamquam erroneam, et esse formaliter haeticam, in quantum sententiam catholicam antiquissimam, utpote a multis saeculis, ipso Calvino [fatente], patenter traditam in Ecclesia Dei et a sanctis [= cunctis] fidelibus sine ulla contradictione et discrepantia traditam, dicit esse haeticam.

Quartus, Pater [a Ferrara], Minorita, consultor S. Officii, censuit huius propositionis primam partem esse falsam, alteram esse saltem haeresi proximam [f° 509].

Die Lunae 23 Decembris [1652], coram EE. DD. Spada, Ginetto, Pamphilio, prosequendo examen quartae conclusionis, Pater Theatinus Aversa, utramque eius conclusionis partem ponderando, hoc est primam, quae facti est, et secundam quae iuris, censuit hanc propositionem esse totam falsam et perniciosam, contra fidem historiae; sed specialiter secunda pars redundat in maximam contumeliam Ecclesiae catholicae, profitentis dari talem gratiam cui possit humana voluntas resistere vel obtemperare; et ipsa inde est haetica, contra definitionem Concilii Tridentini. Quod si propositio ita corrigatur: gratiae efficaci humanam voluntatem non posse resistere, adhuc eo modo quo proponitur a Jansenio, videtur haetica, sed explicando gratiam efficacem eo modo quo apud alterutram scholam inter summos theologos explicatur, et intelligendo *non posse resistere* eo modo, quo apud alterutram scholam intelligitur in sensu composito, vel in similibus terminis, sic contineret sanam doctrinam [f° 509v].

Secundus, Pater [de Pretis] Firenzolam [sic] dixit hanc conclusionem in hisce terminis nullibi prolatam fuisse a Jansenio; aiit:

haec propositio, quia imponit notam haereticorum semipelagianis, ex eo quod affirmarent gratiam ab ipsis positam esse talem cui voluntas possit resistere vel obtemperare, per taleitatem destruentem efficaciam gratiae Divi Augustini et approbantem inefficacitatem gratiae assertam a semipelagianis, impugnata a Divo Augustino, est immunis ab omni censura.

Tertius, Pater Vicecomes, generalis S. Augustini, dixit : si propositio ita intelligatur quod solum admitteret talem gratiam cui posset humana voluntas resistere vel obtemperare, cum exclusione omnis gratiae efficacis et secundum propositum, sic utique erant semipelagiani haeretici. Si vero ita intelligatur, ut ita vellent eam gratiam talem esse cui posset humana voluntas resistere et obtemperare, ut talem [= tamen] praeter illam admitterent gratiam efficacem et secundum propositum, sic non erant [f° 510] haeretici, sicut non sunt doctissimi viri qui utramque gratiam admittunt.

Quartus, P. [Candidus], Generalis [sic] Praedicatorum. Quoad primam partem conclusionis sensit non mereri aliquam censuram, ut ex multis relatis locis apparet, praesertim ex Divo Augustino, lib. *de praedestinatione sanctorum*, num. 1. Quoad secundam partem, quo ad sensum proprium semipelagianorum, quatenus excludebant gratiam vere efficacem quam statuit D. Augustinus in suis operibus, falsa est quo ad certum sensum ; si autem *ly* resistere accipitur in proprio significato, non videtur censuranda pars ista secunda propositionis [f° 513].

Die Lunae 30 Decembris 1652, coram EE. DD. Spada, Ginetto, Pamphilio, examinando quintam propositionem quae talis est : *Semipelagianum est, dicere Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum esse aut sanguinem fudisse*, (primus), Pater Carmelita discalceatus dixit, priores quatuor propositiones esse ad invicem coniunctas et per consequentiam connexas. Haec ultima tantum videtur seorsim ab eis seiuncta, tamen potest et ipsa habere cum illis aliquam connexionem, praecipue cum prima [intellecta] ad mentem Jansenii, qui vult a Deo non fuisse per merita Christi praeparata sufficientia media (auxilia) ad salutem, sed tantum efficacia pro iis qui perseverant et salvantur. Ideoque consequenter venit, dari praecepta iustis hominibus impossibilia, quod intenditur in praedicta prima propositione. Opponitur, Dei voluntatem non esse umquam inanem ; ergo si vult salvos fieri etiam reprobos, est inanis. Respondeo ex S. Thoma : illam voluntatem esse secundum quid,

et non simpliciter ; quando enim vult simpliciter, numquam inanis est. Oppones S. Augustinum. Respondeo : immo ipse dixit etiam Judam fuisse [f° 513v] a Christo redemptum, quantum fuit in Christo salvatum, qui dedit illi auxilia sufficientia, licet non dederit efficacia per conquassare cogitationem, quia ad haec non tenebatur Christus, sicut ad illa ; haec enim, hoc est sufficientia dare, iustitiae est, illa vero, hoc est efficacia, est gratiae.

Haec ergo propositio quinta, ut iacet, non est catholica. Si exponatur quoad auxilia sufficientia praeparata omnibus ex meritis Christi, meretur censuram propter acerbiteriam. Ut est connexa cum propositione Jansenii, quod Christus sit mortuus solum pro praedestinatiis, et illis solis praeparaverit auxilia sufficientia ad perseverandum, meretur eandem censuram ac prima propositio.

Secundus, Pater Coelestinus Brunus, augustinianus, dixit censuram mereri secundum quod iacent propositiones et secundum sensum auctoris, absque eo quod inveniantur modi speculativi quibus possent salvari. Ita Pius V se gessit circa propositiones Baianas. Ideoque attulit verba Jansenii quibus aequè rogasse Christum asserit pro reprobis et pro ipso diabolo. Ideoque orasse tantum vult pro praedestinatiis [f° 514]. Censuit ergo hanc propositionem tamquam omnibus horrendam et impiam, et tamquam animam reliquarum propositionum, et quia habet maximam affinitatem cum multis propositionibus damnatis Vaii [Baii], est prorsus temeraria et plus reliquis haeretica.

Tertius, P. Sforza Pallavicinus dixit hanc propositionem secundum se esse bonam, prout asserit Christum non esse mortuum pro omnibus ; prout additur esse semipelagianum, meretur censura temeritatis ; prout vero a Jansenio profertur, meretur uti praecedentes propositiones, quia vere Jansenius non putavit dari auxilium sufficiens separatum et distinctum ab auxilio efficaci in natura lapsa, licet admittat auxilium sufficiens in natura integra. In quo sibi repugnat, quia et ipsi Adae sufficiens auxilium erat superfluum, quia iam viderat ipsum peccaturum eo non obstante [f° 516].

Die 13 Ianuarii 1653, Lunae, coram (et domi) E^{mo} Spada, Ginetto, Cecchino, Pamphilio, prosequendo examen quintae conclusionis, (primus) Pater Procurator Generalis Cappucinatorum : *Semipelagianorum error est dicere Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum esse*, malesonantem, offensivam aurium piarum et proximam haeresi esse dixit. Haeretica si dicatur : Christus non est mor-

tuus nisi pro praedestinati tantum. Divus Thomas ait, omnes, tam bonos, quam malos, staturos ante tribunal Christi, et Christum omnium horum futurum iudicem, quia pro omnibus passus est ; ergo tam pro bonis quam pro malis passus est, ex Paulo ; licet mali non perceperint fructum passionis, ut ait Concilium Tridentinum. Obicies dici Christum iudicem etiam angelorum ; respondeo ex alio capite, quam quod tribuitur quoad homines. Immo Christus meruit pro damnatis quod mitiora patiantur. Item pro parvulis, licet iis non causaverit salutem. Pro Juda meruit, etc. Et non solum temporalia, quod volebat Jansenius, sed dico aeterna, quia minor poena in inferno intensive, [quae tamen] extensive aeterna est. Si dicatur vero : Christus non est mortuus pro omnibus, quia non omnibus contulit beneficium salutis aeternae, non est haeretica ; quia vero ex Jansenio scandala oriuntur, totus liber prohiberi deberet [f° 516v].

Secundus, Pater Del Bene distinxit : vel facit sensum dicta propositio efficaciter, hoc est quod omnes salventur, ita vera est propositio quia ex D. Thoma : passio Christi prodest omnibus quoad sufficientiam at non quoad efficaciam ; vel facit sensum, quod non pro omnibus aequaliter passus sit Christus, et ita vera est ; et ita in hoc erat error semipelagianorum, qui ex solo nostro libero arbitrio putabant sanctificari, nullatenus vero ex gratia divina, et in hoc erant haeretici. Nam ex Sacra Scriptura [1 Cor. 4, 7] dicente : *quid habes quod non accepisti ?* Tamen vocare semipelagianam hanc propositionem, quatenus affirmative profertur, temeraria est, quia ita profertur a Conciliis, a Patribus, a theologis : *omnes in Christo vivificabuntur* etc. [1 Cor. 13, 22] ; in Redemptore pro omnibus, *propitiatio pro peccatis nostris immo et totius mundi* [1 Jo. 10, 14] ; *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, etc. [Jo. 1, 10] ; *Vult omnes homines salvos fieri* [1 Tim. 2, 4] ; ergo et vult media ad hunc finem. Apostolus : *Deus Salvator omnium et maxime fidelium* [1 Tim. 4, 10], ergo et infidelium, etc. Mortuus est pro omnibus in redemptionem non solum quo adiutorem, ut aliqui dicebant, quia quod est in ipso voluit redimere. Qui moriuntur infantes, habent gratiam in voluntate patrum qui poterant converti et eos baptizare. Imo et qui moriuntur in utero, habent gratiam in causis universalibus, quia poterant nasci. At Deus noluit immutare cursum naturae [f° 517], quia sic esset transitum facere a gratia sufficiente ad gratiam efficacem. Immo et infideles habent in suo statu, si secundum eum bene vivant. Ita Deus misit Cornelio angelum, etc. At, obdurati iam non habent amplius gratiam sufficientem, ergo

pro his non est mortuus Christus ; ita dixit S. Augustinus. Respondeo illum retractasse, factum episcopum, haec dicta ; et ad locum I Io. [5, 16] : non esse orandum pro eo qui committit peccatum ad mortem ; explicat nempe, quando moritur in peccato, quia tunc utique damnatus est. Item non esse orandum Deum pro gratia efficace, quia eam non dabit. Nota bene, S. Augustinum denegare gratiam parvulis et obstinatis et similibus, quia semper super gratia efficace disputabat, non de sufficiente. Item Deus oravit pro omnibus, et (non) pro omnibus ; pro omnibus sufficienter ; pro non omnibus efficaciter. Ideo S. Thomas explicavit : pro rationabili voluntate. Vel ergo haec propositio, dicendo efficaciter, non est haeretica sed catholica ; vel dicendo aequaliter quod non sit mortuus pro omnibus, ita ut discretio sit a nobis, non a gratia, est etiam catholica ; vel facit sensum quod non sit mortuus pro quibusdam, ut puta pro infantibus qui moriuntur sine baptismo, pro paganis et pro quibusdam christianis induratis, et est erronea et temeraria, saltem prout vocat oppositam opinionem errorem semipelagianum ; vel facit sensum quod sit mortuus pro praedestinis tantum et pro nullis aliis iustificatis per baptismum [f° 517v], etc., et in hoc sensu est apud Jansenium, est haeretica, ne dicam erronea et temeraria.

Tertius, Pater Servita propositionem hanc dixit ratione censurae esse malesonantem et temerariam ; secundum se esse scandalosam ; in sensu Jansenii auctoris, quatenus excludit a beneficio aeterno mortis Christi infideles et parvulos, esse parum probabilem et nihil piam ; quatenus excludit aliquos ex iustificatis, esse erroream et formaliter haeticam [f° 518].

Die 15 Ianuarii 1653, Mercurii. Ibidem coram EE. DD. Ginetto, Cecchino, Pamphilio et me, aegrotante E^{mo} Spada, prosequendo examen quintae propositionis, Pater Lucas Wadingus, Ordinis Observantiae, dixit : ista propositio cum illa nota seu censura semipelagiani erroris nullibi legitur apud Jansenium ; explicatio autem quam adhibuit locis S. Scripturae de morte Christi pro solis fidelibus, praesertim pro praedestinis, sana est et catholica, utpote conformis eidem S. Scripturae et quae expresse habetur apud Augustinum et alios Sanctos Patres ac doctores.

Intereaue praescindendo a Jansenio quid sentiat, dixit in Jansenio non reperiri ; caeteroquin, quia pelagianismi arguit contrariam, ex hoc capite etiam ipse eam damnaret, tamen censere non voluit.

Secundus, Pater Carmelita mitigatus ait : sive in Jansenio habeatur sive non, eam iudicaturus dixit ; fundamentum eius esse, quia non sit alia gratia quam gratia efficax et ita nulla detur gratia sufficiens ex Augustino [f° 518v]. Adnotavit S. Augustinum noluisse restringere se illis duabus expositionibus *ly* pro omnibus, hoc est pro omnibus praedestinatiis, aut pro multis, sed liberum reliquisse aliis expositionibus. Immo cum Massilienses scandalisarentur, Hilarius eos consolatus est ; et cum hi pro omnibus voluntate antecedente et conditionata mortuum esse dicerent, in hoc non erant haeretici, sed maxime catholici. Ergo propositio ista : primo, evomita est ex Calvino ; secundo, semipelagiani in hoc puncto non errarunt, sed recte et catholica senserunt ; tertio est formaliter haeretica tamquam repugnans apertissimis et toties repetitis apostolicis testibus, necnon Sacris Conciliis et Patribus contradicens. Est praeterea omnipotenti Deo, cuius natura bonitas, et copiosissimae Christi redemptioni, cuius modica sanguinis gutta pro totius mundi redemptione sufficisset, ut Clemens VI [= Ioannes XXII], in *Extravagantia*, [cap.] *Unigeniti*, [tit.] *De poenitentiis* [FRIEDBERG, II, 1304], est valde iniuriosa.

Tertius, Pater Modestus, Minorita, Procurator Generalis Ordinis sui [f° 519], notavit, [primo], Christum dici a Concilio Tridentino (et Sacra Scriptura), mortuum pro omnibus, licet non omnes percipiant fructum mortis. Atqui si *ly* omnibus non intelligeretur pro singulis, perperam subiungeretur : licet non omnes perceperint, quia tunc omnes percepissent ex mente Jansenianorum ; secundo, Christus mortuus est pro omnibus, ergo omnes mortui erant in Adam, at consequens est universale et pro singulis, ergo et antecedens ; tertio, Augustinus dixit infantes adhuc in utero mortuos esse et pro iis Christum mortuum fuisse. Ergo.

Cum haec propositio igitur : *Christus pro omnibus omnino mortuus est*, sit de fide ex Scriptura, Concilio Tridentino et Patribus, haec quinta propositio est omnino haeretica [f° 520].

Die 20 Ianuarii 1653, coram EE^{mis} Spada, Ginetto, Cecchino, Pamphilio, ibidem pro censura quintae conclusionis propositae, cum ordine servato, dicendum fuisset a P. Aversa, petiit Pater Magister S. Palatii primum dicere, ex eo quia sub noctem minus clare videat, ut legat ea quae affert ; ideoque dixit non esse dubium quo ad sufficientiam et virtutem sanguinis Christi, quia sit mortuus pro omnibus, tum praedestinatiis, tum non praedestinatiis, et hoc est

de fide. Sicuti negativa assertio catholica et vera est, si de effectu et efficacia intelligitur ; et pro utraque sunt verba apertissima tum S. Scripturae, tum Conciliorum et Patrum.

Sensit igitur propositionem praefatam nullam mereri censuram, et sustineri posse ut probabilem et sine dubio veram. Semipelagianorum enim error fuit, ut omnibus pro comperto est, ita Christum Dominum esse omnium redemptorem et pro omnibus mortuum existimabant, ut penes liberum arbitrium omnium hominum esset, tale redemptionis beneficium acceptare seu repudiare, etiam proxima et immediata [f° 520v], et ut aiunt theologi, cum actu coniuncta potentia. Quo errore manifeste humano arbitrio partes primas, gratiae vero secundas tribuebant. Discriminationem etiam humani generis homini adscribebant contra Magistrum Gentium, I, Cor. cap. 4, ac ipsius electionis profundissimum mysterium relegabant quo consequenter veram Christi Domini pro hominibus redemptionem de medio tollebant, et talis redemptionis participes esse homines ex liberi arbitrii viribus operantes autumnabant.

Secundus Pater Aversa dixit : haec propositio, in modo loquendi proprie et rigorose sumpto, est blasphema et contumeliosa, contraria Sacrae Scripturae et Concilio Tridentino. In sensu vero Jansenii, praesertim expresso lib. 3, *De gratia Salvatoris*, cap. [ultimo], reducitur ad primas tres propositiones ; quare eandem cum illis censuram meretur.

Tertius, Pater Serravalle, consultor S. Officii : haec propositio, per hoc quod afficitur nota erroris, subit censuram quam meretur, ac proinde est immunis ab omni censura. Quod nempe Semipelagiani contradictoriam probatae a S. Augustino assererent [f° 521].

Quartus, Pater Vicecomes, generalis S. Augustini, distinxit secundum sensum historicum, nempe quod ita senserint semipelagiani, et secundum sensum dogmaticum, an vera sit, vel falsa. Haec propositio ex D. Prospero et Hilario in terminis est a Semipelagianis asserta, tamquam contraria sententiae S. Patris Augustini ; an vero ab illis vel simpliciter asseratur, vel tamquam error illorum habenda sit, dico quod, secundum sensum intentum a semipelagianis, ista propositio est falsa, quatenus nimirum existimat Christum Dominum ita esse mortuum pro omnibus aequaliter et indifferenter in quacumque lege, seclusa omni gratia efficace ; et secundum propositum de quo loquitur Apostolus et explicat Augustinus [f° 522] [ut quislibet homo posset salvari].

Die 28 Ianuarii 1653, domi et coram E^{mo} Spada, necnon Ginetto, Cecchino, Pamphilio et me, omnibusque consultoribus numero 13, cum D. Albizio, comparuerunt Dominus de Hallier ac duo eius socii, (cum D. de Sancto Amore et duo eius comites ante invitati, quia Romam ante venerant, recusassent accedere, petissentque amotionem quorundam, et locum disputandi, et adversarios). Ac primum, ille [Hallier] per sesqui horam exposuit, venisse se ad S. Sedem pro medicina malo quod Galliam vexabat ex Jansenio. Huius libri plura detexit dogmata haeretica, et inter haec has quinque conclusiones.

Egit de libro *Frequentis Communionis*, de Abbate Sancti Cyrani, quod jansenistae frustra Romae se tegerent clypeo S. Augustini, cuius potiora loca contra eos facientia declinarent, et decurtarent textus, cum tamen in Gallia gloriarentur [f^o 522v] se esse jansenianos. Frustra Thomistis favere simularent, cum contra Lemos, Pereiram aliosque admittentes gratiam sufficientem sentirent, serpere eos in alias quoque haereses, etc. ; tum contra S. Amoris abbatem invexit, quia eius syndicatam impugnauerat propterea quia faveret pontificiae auctoritati ; quia recursum habuisset ad Parlamentum Parisiense (laicale) contra Sorbonnam ; quia impetrasset regulares tantum binos ex unoquoque ordine mendicantium assumi, cum ante plures, ad arbitrium, locum inibi haberent. Paratos se stare declarationi pontificiae quam solam quaererent, sive mandaret silentium, sive disputandi munus etc.

Secundus [Joisel] retulit damna non solum in doctrina, sed in moribus quae inferrentur toti Galliae a jansenistis, et praecipue Bellovacii, ubi procurator regis ad procuratorem generalem regium Parisiensem [f^o 523] querelas scripserat, quod toto quadriennio nullum ordinasset presbyterum, quod seminarium episcopus per decem annos vix unum pateretur promoveri, ex haeretico sensu, episcopatum esse in presbyteratu, indeque confundendam hierarchiam ; dictum de satisfactione tot annorum, et publica poenitentia requisita ante absolutionem, de admittendis ad presbyteratum solum iis qui baptismalem innocentiam aut conservassent, aut integris poenarum quadrienniis instaurassent, de alia haeresi duorum capitum S. Ecclesiae, de catechismis impressis, amoto capite Ecclesiae, hoc est Romano Pontifice, quasi sola fidelium congregatio, sine capite, esset Ecclesia, de assertione communicantes hic pariter cum Angelis communicare, cum contra nos realiter, illi tantum figuraliter faciant, quod ad Lutheranismum vergit [f^o 523v].

Tertius [Lagault] addidit, rogans claram dari a Pontifice declarationem, cum e contra adversarii nodum in scirpo sint quaesituri, et non haerendum, si quem bonum sensum habeat alias propositio. Alioquin, Deus est unus, Deus est trinus, possent dici haeretica ; si illa de personis, haec de natura intelligeretur, non autem e contra. Dictum de foemina Parisiense, quae directori suo jansenistae voverat, moriente viro, castitatem, et non disposituram se de bonis nisi iuxta eius mentem ; de alio qui in concione addiderat : sicuti Deus non erat pro omnibus mortuus, ita pro omnibus non resurrexerat.

Dimissi fuerunt cum verbis : audivimus et Sanctissimo Domino referemus [f^o 524].

[*Prima propositio*]

Die 3 Februarii [1653], domi E^{mi} D. Card. Spada, coram eodem E^{mo} ac EE^{mis} DD. Ginetto, Cecchino, Pamphilio. Actum de coniungendis suffragiis super censura uniuscuiusque conclusionis, ita ut aliquid certi Sanctissimo Domino referri possit enucleatius, distinctiusque. Vocatis igitur DD. Consultoribus, et accepta prima conclusione :

P. Sforza dixit eam in sensu Jansenii esse simpliciter erroneam (immo haeresi proximam) ; addidit in primo suffragio eam conditionem, ne laederet opinionem P. Dominicanorum.

P. Cappuccinus dixit absolute, ut iacet putat esse erroneam et (ut Jansenii, haeresi proximam).

P. Thomas del Bene dixit, in sensu Jansenii esse haeticam, licet in alio sensu posset salvari.

P. Angelus Servita dixit, esse haeticam absolute, in sensu particulari, si sit Jansenii, est haeretica ; si Thomistarum, est probabilis

P. Lucas Vadingus dixit : intellecta universaliter est temeraria, [et] damnata ; a Patribus damnata, etc., iuxta votum ; prout Jansenii est, patet nullam mereri censuram.

P. Campanella dixit, esse haeticam, (et in sensu Jansenii), iuxta votum.

P. Modestus dixit : in universali sensu est haeretica (quo ad primam partem) ; in sensu particulari, simpliciter et absolute damnata est a Concilio Tridentino ; prout Jansenii, est haeretica

[f° 524v] ; pro ut iacet, sine ullo respectu, est erronea et haeresi proxima.

P. Raphael Aversa dixit : in sensu Jansenii est haeretica ; et ille est proprius et rigorosus sensus verborum.

P. Vincentius de Pretis, Ordinis S. Dominici, dixit absolute : prout iacet, praescindendo a quocumque proferente, non est digna censurae (ratione rei significatae).

P. Vicecomes, generalis Augustinianorum, dixit : quatenus impossibile cadit supra praecepta, non supra vires, est malesonans.

P. Candidus, Magister S. Palatii, dixit, esse catholicam ; quoad Jansenium non eam attingit.

P. Ioannes-Augustinus, Theresianus, dixit, in sensu Jansenii esse contra Tridentinum ; absolute vero intellecta, est offensiva aurium fidelium.

P. Coelestinus Brunus dixit : in sensu praeciso Jansenii est formaliter haeretica ; in se vero intellecta, temeraria et haeresi proxima.

Secunda propositio

P. Ioannes Augustinus [Tartaglia] : est haeresi proxima, ut est Jansenii ; ut praescindit ab aliquo sensu, offendit aures fidelium.

P. Brunus : est haeretica, si indefinite accipiat.

P. Sfortia : prout Jansenii est, est erronea ; alias est immunis.

P. Marcus Antonius : in suo sensu est formaliter haeretica, vel haeretice sonans.

P. del Bene : prout Jansenii, est haeretica et falsa evidentem.

P. Angelus, Servita : in sensu universali, haeresi proxima ; prout Jansenii, est haeretica ; prout iacet, temeraria, scandalosa, male sonans [f° 525].

P. Lucas : est (temeraria), haeresi proxima, si intelligatur de quacumque gratia interiori et sufficienti secundum omnem gratiae latitudinem.

P. Campanella : prout est Jansenii, est formaliter haeretica.

P. Modestus : et ut Jansenii, et in suo proprio sensu, est haeretica, vel (saltem) haeresi proxima.

P. Aversa : in proprio sensu et rigore sententiae, est haeretica.

P. Commissarius S. Officii : non est digna censura.

P. Vicecomes : gratiae interiori efficaci etc. est catholica.

P. Candidus : item non meretur censuram, quia intelligit de efficaci gratia [f° 526].

[*Tertia propositio*]

Die 5 februarii 1653, domi E^{mi} Spadae, coram eodem et EE. DD. Ginetto, Cecchino, Pamphilio, proseguendo in tertia propositione.

P. Theresianus : secundum Jansenium, est haeretica ; in se prolata non item, hoc est in aliquo sensu particulari.

P. Brunus : secundum Jansenium, [est] temeraria et haeretica.

P. Pallavicinus : secundum Jansenium, haeresi proxima et erronea ; secundum se non meretur censuram.

P. Cappucinus : ut iacet, et secundum Jansenium est haeretica, nedum male sonans.

P. del Bene : simpliciter est formaliter haeretica.

P. Servita : ut iacet, et secundum Jansenium, formaliter haeretica.

P. Vadingus : probabilis et nulla digna censura.

P. Campanella : est formaliter haeretica.

P. Modestus : ut iacet, est saltem erronea in fide, et secundum Jansenium etiam haeretica.

P. Raphael Aversa : damnata in Baio ; Calvinii, haeretica ; in sensu suo et Jansenii est haeretica.

P. Serravalle : non est censurabilis.

P. Vicecomes : iuxta votum.

P. Candidus : est catholica et vera.

[*Quarta conclusio [propositio]*]

P. Theresianus : ut iacet est haeretica.

P. Brunus : est temeraria, blasphema, virtualiter, forsan formaliter haeretica [f° 526v].

P. Pallavicinus : propter acerbitatem, temeraria, iuxta votum.

P. Cappuccinus : prout sonat in secunda parte, formaliter haeretica, non vero secundum Jansenium.

P. del Bene : in secunda parte, in sensu Jansenii, est formaliter haeretica.

P. Cremona : quo ad primam, falsa ; in proprio sensu Jansenii est formaliter haeretica.

P. Vadingus : scandalosa propter acerbitatem censurae quam infert.

P. Campanella : pro secunda est formaliter haeretica.

P. Modestus : prima est falsa, secunda saltem haeresi proxima

(vel haeretica secundum quod gratia interior potest dupliciter considerari).

P. Aversa : tota falsa et perniciosa ; secunda pars haeretica (in sensu proprio et secundum Jansenium).

P. Serravalle : est immunis a censura.

P. Vicecomes : est immunis a censura.

P. Candidus : prima pars non meretur censuram ; secunda vero, in duplici sensu etc., iuxta votum.

Quinta [propositio]

P. Tartalia [sic] : secundum Jansenium est haeretica ; alio sensu [!].

P. Brunus : temeraria et haeretica.

P. Sforza Pallavicinus : est, secundum Jansenium, erronea et haeresi proxima ; secundum se, propter acerbiteriam, temeraria.

P. Cappucinus : secundum se, est haeresi proxima ; (secundum Jansenium, haeretica) ; in multis sensibus est haeretica ; secundum unum tantum esset catholica, prout in voto.

P. del Bene : si dicatur efficaciter, est catholica ; si pro praedestinatis secundum Jansenium, est haeretica [f° 527].

P. Cremona : male sonans quoad censuram ; secundum se, est scandalosa ; secundum Jansenium, impia ; et haeretica, prout excludit aliquos ex fidelibus.

P. Lucas : non reperitur ita apud Jansenium ; secundum [se], est catholica et S. Augustini.

P. Campanella : est formaliter haeretica ; contra Patres et Concilia, iniuriosa Dei bonitati.

P. Modestus : quinta est omnino haeretica, quia contraria est de fide ; ita absolute, et ut eam tenet Jansenius.

P. Aversa : in suo sensu absumpto iniuriosa, contraria Scripturis et Conciliis ; secundum Jansenium est haeretica.

P. Serravalle : immunis a censura.

P. Vicecomes : prout in suffragio, addito in fine, id est posse salvos fieri.

P. Candidus : immunis ab omni censura, et defendi potest [f° 528].

Die 27 Februarii [1653] in congregatione solita domi E^{mi} Spadae, coram eodem et EE. DD. Cecchino, Ginetto, Pamphilio et

me. Ut [sic] reliqui tres consultores, qui locuti fuerant super conclusionibus prout iacent, ut etiam aperiant sensum suum iuxta mentem Jansenii, prout alii fecerant, interrogati, responderunt :

P. Commissarius S. Offitii respondit, decem libros a se visos tantum Jansenii ; non posse tamen illum censere in conscientia, nisi totum absolverit.

P. Generalis S. Augustini fere idem respondit ; ita etiam et qui eum sequebatur, P. Magister Sacri Palatii. Ideoque dictum ipsis ut recederent, eisque exclusis inter Eminentissimos deliberatum quid agendum.

Renunciatum aliquot ex consultoribus non adhuc potuisse perficere lectionem eorum, quae scripto consignata sunt a tribus Gallis qui primi Romam venere.

Sanctissimus Dominus urgere expeditionem, et quia satis temporis datum tribus praedictis, ad abundantem tamen cautelam posse ipsis indicari, ut praepararent se celeriter dum Sanctissimus Dominus [f° 528v] incipiat audire singulos consultores ; hoc est post sequentem ab hac septimana ; dum interea leget suffragia, et consultores expedient lectionem scriptorum praedictorum.

Et quia petierat P. Coelestinus Brunus audiri, admissus, dixit lectum a se Jansenium et ab eo deprehensa permulta loca a S. Augustino decerpta, sed corrupte. Reliquit ergo scriptum suae assertionis, et inter Eminentissimos conclusum, non admittenda diverticula huiusmodi, sed recta via insistendum super qualificatione quinque propositionum a 65 episcopis Galliae missarum, absque eo quod de S. Augustini fiat censura vel encomium.

Vocatis omnibus insinuaturn est : dent suffragia scripta qui non dederunt, perlegant et restituant scripta a tribus primis Gallis concinnata, perlegant Jansenium intra dies huiusce et omnes sequentis septimanae, quia Sanctissimus Dominus postmodum omnes audire vult [f° 529].

Die 18 Aprilis 1653 Veneris, domi E^{mi} D. Spade coram eodem ac EE. DD. Ginetto, Cecchino, Pamphilio et me, propositum fuit, an essent vocandi necne Galli qui Romam venerunt tum pro Jansenio, tum contra Jansenium, nempe Abbas Sancti Amoris cum duobus collegis et D. Hallier cum duobus aliis, nec non duo recenter visi in Urbe [Nicolaus Manessier et Toussaint-Guido-Joseph Desmares, oratorianus]. E^{mus} D. Ginettus putavit progrediendum quoad decisionem ; inquirendum tamen an audiri velint, ut audirentur, ne

ansa conquerendi aliquatenus ipsis daretur. E^{mus} Cecchinus arbitrabatur minime quaerendos ; item E^{mus} Pamphilius, egoque et E^{mus} Spada. Quia nec necessarium est cum agatur de doctrina, non de auctoribus, cum hi duo recentes nullas litteras attulerint, nec audiri petierint, ii vero anteriores iudicialiter vocati fuerunt, et primi emanserunt, secundi vero comparuerunt in congregatione E^{morum} Cardinalium. Nec vero expedit, quia inturbaturi veniunt janseniani, sive protestationes facturi ; et duo recenter visi privatim se gerunt Romae ; et uni quidem prohibitum [f^o 529v] concionari, alteri publice legere a Rege Galliae, ex eo quia contra bullam ille concionaretur, iste vero interpretabatur in universitate Caenensi. Alter horum est presbyter Oratorii, cuius Patres profitentur obedientiam praestare statim ac a S. Sede negotium doctrinae huius materiae decerneretur. Reliquum ergo est videre quid resolvendum, ideoque scriptum communicatum a D. Albizzio legendum, per manus mittendum DD. Cardinalium.

Si vero petant audiri, deliberatum fuit quid agendum ; resolutum fuit expectari instantiam et tum eam considerandum, interim progrediendum in causa pro expeditione ut supra indicatum est [f^o 530].

Post expeditas congregationes domi E^{mi} Spadae et relata suffragia, Sanctissimus voluit haberi congregationes coram se et audire qualificatores.

12 Martii [1653], die Mercurii, congregatio coram Sanctissimo super quinque propositionibus Cornelii Jansenii ;

18 Martii, alia congregatio, die Martis ;

22 Martii, die Sabbati, item alia congregatio.

26 Martii, die Mercurii, item alia congregatio.

29 Martii, die Sabbati, item alia congregatio.

Die 1 Aprilis, Martis. Congregatio alia coram Sanctissimo.

3 Aprilis, Jovis, item alia congregatio.

5 Aprilis, Sabbati, item congregatio.

7 Aprilis, Lunae, item alia congregatio.

19 Maii. Congregatio coram Sanctissimo, die Lunae ; audiuntur duo Sorbonici qui nuper et tres qui diu antea advenerant.

31 Maii data est bulla condemnationis quinque propositionum Cornelii Jansenii, episcopi Iprensis, in libro cui titulus *Augustinus*.

9 Junii, publicata et affixa est praedicta bulla.

Feria 2^a, die 22 Septembris 1653, domi E^{mi} Spadae coram ipso

et EE^{mis} Ginetto, Pamphilio et me, actum super concernentibus executionem bullae contra quinque propositiones Jansenii.

1. Triplicem sensum quinque propositionum impressum a jansenistis [Saint-Amour, p. 469-473] una cum duplici libello *Iuris belgarum* etc. [Petri Stockmans], item omnibus scriptis in favorem Jansenii, resolutum prohiberi quamprimum per Indicis congregationem, more solito, cum aliis libris.

2. Differendum super rogando Rege, ut omnes laureandi [se] submitterent bullae contra Jansenium et has quinque propositiones.

3. Libros Abbatis Sancti Cyrani examinandos, an prohiberi debeant omnes, an aliqui, et ita exequendum, uti decerneretur. Idem de libro cui titulus *Analysis fidei* Oldeni [Holden], Angli, approbato a Blondelet et a ... [sic], postea agendum [cum] cardinale Antonio [Barberini], de privando eo, quantum subest illi, uti Magno Elemosinario Galliae.

4. Scribatur nuntio apostolico Galliae, indicem mittat eorum qui adversantur S. Sedi, ne impetrent beneficia in Urbe. Duo nominati in documento [f^o 534v] quod [= quos] declaravit D. Lagault eadem via censendos.

5. Notentur nomina episcoporum qui subscripserunt libro Arnaldi de *Frequenti Communione*, in ordine ad prohibendum librum eundem.

6. Procuratorem Cisterciensium mittendum ad D. Assessorem super monialibus Portus Realis ; immo accersendus ipse a D. Assessore, ut expeditius procedat.

7. Scribatur nuntio Galliae, oret regem, amoveat professores regios qui sanam doctrinam non docent, moneat confessarium Cardinalis Mazzari [sic] aliosque et similes repellat, imprimis (Iacobum) Sanctibovium [Sainte-Beuve], qui etiam post bullam perseverant in contumacia sua Parisiis, degentem et subvertentem nonnullos [?] auditores discipulorum.

8. Actum de Feronio ; relictæ [sic] per me epistola Patris Burgoinea, generalis Oratorii in Gallia, et mandatum impressum eiusdem ad suos Patres pro obedientia erga bullam apostolicam [f^o 544].

Die 13 novembris 1653, coram EE^{mis} D. D. Spada, eius domi, Ginetto, Pamphilio et me, super litteris episcopalibus (pro executione constitutionis Apostolicae circa damnatas quinque propositiones) duorum Galliae episcoporum, de Angers et de Sens.

Lectæ fuerunt primum litterae de Angers, gallice impressae,

sed in italicum sermonem conversae, asserentes, Dominum Nostrum declarasse se non adversari S. Augustini doctrinae per illam constitutionem. Ideo eam discrete publicandam mandat ad pacem et quietem suae diocesis.

Secundo, lectae fuerunt litterae similes archiepiscopi de Sens, insinuantes, ad Concilium Galliarum antea fuisse deferendum iudicium super propositionibus quas Jansenio affingunt adversarii doctrinae S. Augustini, quam doctrinam S. Sedes probavit ut suam ac de fide, ideoque nec illi, nec gratiae efficaci testatum fuisse pontificem Innocentium se derogasse.

D. Cardinalis Ginettus censebat caute agendum et primum considerandum, num obedientia inveniatur quando a S. Sede aliquid mandetur his episcopis, et ritus Galliae melius notos E^{mo} Spadae.

D. Cardinalis Pamphilius rem esse gravissimam et publicam; egere acri remedio prout fieri possit, nedum prout alias factum in Gallia [f^o 544v].

Ego dixi episcopum illum [Angevinum], jansenistam palam aestimatum, fratrem esse Arnaldi; cautius tamen adversatur intentioni Constitutionis apostolicae. Archiepiscopum vero [Senonensem] palam et perperam adversatum etiam facultati Pontificis Maximi, quare vero primam inspectionem haberent, suo iure a Deo, Galliae episcopi. Dixisse immo testatum Pontificem non intendisse agere de gratia efficaci, quod a Lalane impositum, qui cum ultimo auditus fuisset a Summo Pontifice, domum reversus, per notarium haec eadem curavit adnotari et amicis praelatis et cardinalibus illico renunciassse se iactat, ut eludat dictam constitutionem apostolicam.

Cardinalis Spada perlegit relationem eorum quae in coetu Cleri gallicani relata sunt; fuisse actitata ante receptionem constitutionis apostolicae: in generali responderi visum est objectionibus factis contra eam ab archiepiscopo de Sens. Dixit expectandas alias aliorum episcoporum litteras circulares, ut coniunctim remedium omnibus malis apponatur; patere utrumque praesulem in corde esse jansenistam, metiendum tamen ex impressis sententiis unumquemque, tum Andegavensem episcopum, tum Senonensem archiepiscopum, qui contra Cappuccinos et Jesuitas decreta horribilia promulgavit [f^o 545].

Censendas propositiones a qualificatoribus ex epistola Senonensi, subiunxit D. Assessor. Ego non procrastinandum dixi in improbatione; hanc insinuandam statim curiae regiae per nuntium apostolicum, et ut urgeat eam pro corrigendis his praelatis [f^o 546].

Die 14 decembris 1653, domi E^{mi} Spadae, coram eodem E^{mo} et Pamphilio et me, aegrotante E^{mo} Ginetto. D. Albizzius proposuit scriptum fuisse, nomine Sanctissimi Domini, Nuntio Galliarum super improbatione litterarum episcopi Cenomanensis [sic], significanda per ipsum etiam praelatis Galliae ac corripiendum praedictum episcopum.

Qualificationem factam praedictarum litterarum hic Romae per sex consultores S. Offitii, improbando easdem.

Intentionem Domini Nostri esse procedere contra dictum episcopum prout ex iustitia fieri possit.

Litteras D. Nuntii, Parisiis datas, contra praedictas litteras nec non alias episcopi de Angers et nuntiantes adventum Romam brevi futurum episcopi Laudunensis.

Sensum P. Assistantis gallici Societatis Jesu [Petri Lecazre], posse procedi contra archiepiscopum Senonensem, quia invitus regi et aulae, nec probatae vitae aut morum, ordinatus sine dispensatione, professus se non emisisse iuramentum Pontifici, nec gratias egisse de pallio accepto, asseruisse a S. Sede usurpatum ius consecrationis episcoporum, declarandi propositiones de fide; nullas esse bullas [indulgentiarum] pro purgatorio, regulares esse pensionarios papae, episcopos tantumdem posse, etc.; nec attendere velle resolutiones Pontificis de Jansenio, sed expectare concilium generale, et in suo sensu permansurum, se palam edicit.

Indicem missum a D. Nuntio Parisiis praelatorum S. Sedi fidelium, quibus commissio posset transmitti contra episcopos inobedientes bullae apostolicae super quinque propositionibus [f^o 546v].

Relatum super apostasia cardinalis Chattilionii [sic], probata anno 1562 ex fama publica, commissione data a Pio IV sententiam ferendi contra dictum cardinalem; super monitoriis ideo affixis, et executione privationis cardinalatus.

Rogatis Eminentissimis, censuit D. Pamphilius delegandum processum contra duos praefatos praelatos, ut deinde hic feratur sententia; praeparandum, ego subiunxi, instructionem et commissionem; interim venturum Laudunensem episcopum, et eligendos praelatos idoneos in Gallia pro commissione exequenda.

E^{mus} Spada consideravit commissarios in Gallia fuisse usque ad sententiam exclusive sub Henrico II praecipue, postmodum vero datas commissiones etiam ferendi sententiam in Gallia. Rationem huius diversitatis perquirendo, dixit posteriores non fuisse in causa fidei, prout anteriores.

Notandum super causa Chatilionii, eum tunc fuisse invisum regi, ideo facile datam executionem commissariis apostolicis ; alias maximas inveniri oppositiones ; expertum se fuisse in capiendo presbytero haeretico [Ioanne Barnes] in media urbe Parisiensi, et inde missum Romam, ubi vivit adhuc in carceribus S. Offitii. Secundum quod nuntius innuit de praeveniando Rege, qui concedit quasi speciem brachii saecularis ; dandam commissionem, contra solum archiepiscopum de Sens, electo Tolosano, Domino de Marca, aptissimo, doctissimo et in hoc negotio versatissimo.

Legendum ipsum breve commissionis contra cardinalem Chatilionium ; observandum quando responsum adventurum D. Balneae [nuntii] ad litteras hinc datas, quarum exemplar communicetur D. Albizio [f^o 547].

Actum de duobus episcopis Flandriae [Boonen et Triest] qui constituerunt procuratores ad se expurgandos.

Dictum de P. Nolano [O. P.], facta perquisitione, et detento per D. Albitium, de ordine Summi Pontificis, eodem in carceribus, et deputatis Patre Servita et P. Consultore Sanctorum Apostolorum, qui, communicata aliquot scripta censescentes, retulerunt eum Patrem scribere palam per orbem damnatas tantum quinque propositiones ad sensum Calvini (et Lutheri) non vero Jansenii.

Lectae relationes utriusque qualificatoris, concordare visae sunt contra eundem P. Nolanum.

Monuit P. Cilia [= Ciria], servita, prohibendas impressiones quae palam circumferuntur a Dominicanis et a Jesuitis contra ad invicem ex Penia [Peña] desumptas super disputationibus de gratia tempore Pauli V pontificis. Lectus libellus, haec similia afferens ; insinuat, per D. Albitium declarandas prohibitas supradictas conclusiones et disputationes singulatim.

P. Nolanum ducendum ad S. Offitium et procedendum cum processibus contra eundem, de ordine Sanctissimi [f^o 548].

Die 29 Decembris 1653, domi E^{mi} Spadae, coram eodem E^{mo}, Pamphilio et me, lectae fuerunt litterae Domini Hallier et Josiel [Joisel], nuper ad me datae super remediis admovendis serpenti adhuc jansenismo, et in laudem Glandavenensis [Francisci Faure] promovendi ad Ambianensem episcopatum, quem tamen inter zelantes praelatos Galliae a D. Nuntio nominandos constat non fuisse numeratum, et aliqui etiam suspectum habebant.

Actum de prohibitione triplicis sensus a jansenistis meditati

super quinque propositionibus damnatis a constitutione apostolica, et aliorum libellorum huiuscemodi ; resolutum in Indice eos nominari ab ea Congregatione, et quamprimum.

Item et actorum fictitiorum de disputatione habita coram Paulo V super auxiliis divinae gratiae, licet manu scriptorum, et in iis bullae falso adscriptae super eorum determinatione ab eodem Paulo V, pontifice, et in folio particulari Indicis, non vero in generali libello, cuius molitio diuturniorem moram postulat.

N. B. Domino Assessori consignentur exemplaria commissionis et litterarum super archiepiscopo Senonensi nuper missarum D. Nuntio Parisiensi.

Lectae fuerunt litterae universitatis Lovaniensis super constitutione apostolica et thesibus Fromondi, alias obedientiam praeserferentes, et litterae D. Mangelli, sensum earum intrinsecum suspectum habentis, licet generaliter [f° 548v] eidem universitati ipse responderit.

De censore apostolico in locum Paludani actum ; de invenientis registris ut die Sabbati possit mitti confirmatio.

De (Domino Speeck), decano [Sancti Petri Lovanii], praeside Lovaniensis collegii Sabaudi actum ; nisi confirmetur a Macliniensi [Boonen] decanus S. Petri, confirmari a Pontifice, ideoque expectandum quid agat Macliniensis.

Nota bene, exemplum litterarum nuper Madrito datarum a nuntio, die 5 Novembris, communicandum D. Assessori, ut in processu collocet ad futuram memoriam.

Nota bene, super ecclesia Namurcensi, ne D. Vactendonck [Wachtendonck] ad eam promoveatur ; monendum secretarium consistorii, D. Azzolinum, cum iam D. Datarius fuerit monitus.

Insinuat, ut scribatur Domino Hallier, faciat animos Domino Marca, ut spem concipiat impetrandi petita in curia romana.

Resolutum qualificandos libros [*Rationes* et *Raisons*] D. Macliniensis et Gandavensis, et super qualificatione huiusmodi, et formulam retractationis iniungendae per manus mittendam [f° 549].

Die 5 Februarii [1654], coram E^{mis} DD. Spada, eius domi, Ginetto et me, lectae fuerunt litterae D. Joiselii ad me, necnon et Domini Hallieri, datae ante mensem (die 25 Decembris hoc est) Parisiis, de negotio Jansenii, quas et reliqui reponendas in processu a D. Albizio, assessore.

Item lectae litterae Domini Hallieris, datae die 9 Ianuarii ad

Patrem Nollian, Ordinis Minimorum, Romae commorantem ; hae referunt recentiora quae Parisiis agebantur, hac in re, sed parum discrepabat versio earum latina ab autographo gallico. Summa erat, ad sensum Jansenii declarandum factam fuisse prohibitionem ; ita enim radicitus avellendum malum.

Dictum prohibitionem trium sensuum pendere in Congregatione Indicis ; si promulgetur parvi faciendam in Gallia.

Legit E^{mus} Spada epistolam pastorem italicam ex gallico Domini Convenarum, seu de Comminges [Gilberti de Choiseul], a prima ad ultimam lineam.

Insinuandum Suae Beatitudini, mandet generali S. Dominici, scribat, uti scripsit generalis S. Augustini, prout monet D. Internuntius Bruxellensis nuperis litteris, quae hodie advenerunt. (Albizzi metta in carta quel che Nostro Signore ha da dire).

Propositum declarari a Sanctissimo, secundum sensum Jansenii fuisse prohibitas conclusiones quinque, sed improbatum. Actum, posse a Sanctissimo scribi hoc in brevi privato ad regem Galliae occasione gratum habendum [sic] brachium executioni datum bullae [f^o 549_v].

Prohibendas epistolas quatuor praelatorum Galliae cum tribus sensibus propositionum in Congregatione Indicis et Sancti Offitii ; sperari in Gallia, exemplo decreti de uno capite Ecclesiae [24 Ianuarii 1647], recipiendam prohibitionem, etiam si D. Hallier petat a Pontifice fieri.

Lectae fuerunt litterae D. Internuntii Bruxellensis petentis commissionem pro executione bullae, cum ipsi offeratur ab archiduce brachium. Resolutum dari et mandari, eatenus utatur, quatenus praeveniens certus sit de bono eventu ; non obstare ordinariorum, ad quos dirigitur executio bullae, obiectionem de prima instantia, quia hic nullus est instantiae locus, cum agatur de mera executione. Si quid difficultatis ei occurrat, subsistat et certiores nos reddat de iis quae agantur. (Scriber al arcivescovo di Malines).

Monendum a Summo Pontifice serio P. Generalem S. Dominici, et non a solo assessore tantum, quem ille suspectum habet.

Actum de qualificatione facta contra libellos Macliniensis et Gandavensis Belgii praesulum. Resolutum confici a D. Assessore conceptum formulae retractationis, et per manus communicari.